

INTRODUCTION

L'environnement garcinois

Aujourd'hui, peuplé de quelques dizaines d'habitants à l'année, Gars, situé dans la vallée de l'Estéron, au bas de son mont, lieu de naissance de Célestin Freinet, pionnier de l'école moderne, est entouré de petites cultures, de prés, de fontaines et de sources. Il fut même un des premiers villages de la région (1926), grâce à son eau, à fournir l'éclairage électrique public dans le village ainsi que dans les habitations (*Cf. ville-gars.fr L'usine électrique de Gars*). Les Garcinois appelés aussi « lei pito grano » (les mange-graines) ou « lei manjo rabo » (les mange-navets), vivent d'une petite agriculture mais correspond surtout à une population âgée. Ce n'était bien évidemment pas le cas autrefois et notamment entre le XIX^{ème} siècle et ce jusqu'à la moitié du XX^{ème} siècle.

Gars a en effet, pu compter jusqu'à plus de 300 habitants au cours de son histoire. Tous les champs, même très éloignés du village, étaient alors cultivés, irrigués (un très grand réseau de canaux d'irrigation était existant au village) avec des cultures différentes selon les siècles (haricot, légumes en tout genre, lentilles, pois chiches, blé, céréales, lavande sauvage, fruits, tilleul, chanvre, commerce du bois...). L'élevage (ovin, caprin...) y était tout aussi important. Chaque famille avait son cochon, une vache, des animaux de trait (bœufs), une mule ou un mulet, des ânes, des poules, des lapins... On a pu noter aussi la présence de moulins à farine, à huile de noix et même un moulin paroissial en activité au XVII^{ème} siècle, un four, des fours à chaux, une fabrique de tuiles... L'activité agricole était intense, chaque villageois détenait des terres. Les plus pauvres louaient des terres et les cultivaient pour l'année pour leur besoin personnel (certains comptaient le nombre de grains...). La lavande était soit distillée soit vendue aux parfumeurs de Grasse au cours du XX^{ème}. On y faisait du vin pour une consommation personnelle ainsi que du cidre. La production de haricots, en particulier le « coco » était colossale. Ainsi des négociants de la région manosquaine mais aussi marseillaise venaient marchander l'achat de ce légume auprès des exploitants agricoles. Le village pouvait ainsi vivre en autarcie. Les petits commerces du village allaient se recharger en vivres et se dirigeaient soit vers Puget-Théniers soit vers Grasse. L'hiver, le travail moins présent, les villageois, pour améliorer leur vie et fuir la rudesse du temps, pouvaient aller travailler sur Grasse ou encore dans le Var pour la cueillette des olives.

Aux environs de 1935, tous les métiers étaient représentés à savoir : un maire et son adjoint, des conseillers municipaux, une institutrice, un garde-champêtre, un appariteur, un cabaretier, un cafetier, un cordonnier, un curé, des distillateurs d'essence de lavande, un épicier, un maréchal-ferrant, un meunier (moulin à farine), un vendeur de tabac, un service d'autobus, un restaurant et même un cercle de jeux. Le métier de tisserand fut aussi très présent.

Le village de Gars, d'une superficie de 1557 hectares, avec tout l'environnement qu'il représente c'est-à-dire des champs, des montagnes, des collines, des prairies, des éboulis, des restanques, des forêts... segmenté en plus de cent quartiers cadastrés, limitrophe aux communes du Mas, Saint-Auban, Briançonnet, Amirat et Les Mujouls, va donc constituer le lieu de mon enquête toponymique.

La toponymie : sens, origine, histoire, évolution

Nous avons tous un besoin plus ou moins important selon chacun d'entre nous, de retrouver nos racines et de comprendre notre histoire commune. De ce fait, la toponymie est donc un moyen de se replonger dans le passé.

La toponymie fait partie de la linguistique (branche de l'onomastique, étude des noms propres), vient du grec τόπος (lieu) et ónoma (nom). C'est l'étude des toponymes qui sont des noms propres représentant des lieux. Il s'agit de rechercher leur ancienneté mais surtout de comprendre leur signification, leur étymologie mais aussi d'analyser leur évolution à travers les âges ce qui n'est pas toujours chose aisée. En effet, avec la transformation des langues, les mots vieillissent, disparaissent et sont remplacés avec l'arrivée de nouvelles langues. Les noms de lieux ont été longuement étudiés par des spécialistes de la toponymie tels que Charles ROSTAING ou encore Albert DAUZAT.

La toponymie regroupe :

- L'agronymie pour les activités d'économie rurale : agronymes,
- L'anthroponymie pour les noms de personnes : anthroponymes,
- L'hydronymie pour les noms de cours d'eau : hydronymes,
- L'odonymie pour les noms de voies de communication : odonymes,
- L'oronymie pour les noms de la roche et de la montagne : oronymes,
- La phytonymie pour les noms issus du règne végétal : phytonymes,
- La zootoponymie pour les noms issus du règne animal : zootoponymes,
- L'hagiotoponymie pour les noms de saints.

Notre espace provençal est constitué de quatre périodes avec des noms provenant de langues différentes : une période ligure, une période gréco-latine, une période provençale et une période à la fois provençale et française. Si l'on doit détailler l'évolution de la langue à Gars depuis le début du XIXème, on s'aperçoit que le Gavot (occitan des montagnes) était le dialecte utilisé par la population. Avec le mouvement des populations garçinoises vers l'espace grassois notamment pour les travaux d'hiver ou pour le commerce, le dialecte provençal maritime a petit à petit fait son apparition dans ce village et ses environs. On y parlait alors les deux dialectes pour finalement voir disparaître complètement ou presque le dialecte gavot (quelques mots, verbes subsistent encore au milieu du dialecte provençal maritime).

Les hommes, les dialectes, les lieux avec le temps changent, les cultures s'effacent au profit de forêts ou inversement. Il devient en définitive, fastidieux de faire un lien avec la signification d'origine. L'intérêt de comprendre un toponyme est en effet d'arriver à déceler ce qu'il se passait dans tel ou tel quartier à une époque bien précise, de ressentir ce qu'y faisaient les hommes.

Chronologiquement, il faut retenir plusieurs moments importants, en France, concernant l'enregistrement et l'identification des toponymes.

Tout d'abord, au XVIIIème siècle, Jacques CASSINI et son fils César-François CASSINI, astronomes, géodésiens et géographes niçois, réalisent une carte de la France et identifient les noms de lieux provençaux.

Ensuite, en 1812, les lieux-dits ont été intégrés dans le cadastre napoléonien puis dans les cartes d'Etat-major (des remaniements du cadastre auront lieu notamment en 1835, en 1938...). Les topographes et géographes français avaient pour objectif d'enquêter et de relever toutes les données

cadastrales et de répertorier tous les noms de quartiers de nos régions françaises. Le but était d'établir le cadastre napoléonien ou ancien cadastre mais aussi des cartes administratives et militaires. Les enquêteurs n'avaient aucune connaissance de la langue d'oc qui était la langue principale du sud de la France. Ils interrogeaient les habitants afin de désigner les lieux dont ils étaient propriétaires. Ils retranscrivaient alors les informations données et francisaient les noms de quartier soit volontairement soit par erreur d'interprétation. Il pouvait y avoir des mécompréhensions totales entre les enquêteurs et les habitants des lieux. Les topographes déformaient alors complètement les éléments reçus. On assiste aujourd'hui à la retranscription de toponymes complètement improbables. C'est pourquoi, dans de nombreux cas les origines de nos toponymes qui ont pour but de désigner un endroit tout en faisant son descriptif, peuvent rester obscures.

Enfin, en 1963, l'Institut Géographique National (IGN) pour toutes ses cartes (randonnées...) a récupéré les données de notre cadastre existant et a effectué des enquêtes locales. En 1998, une mise à jour du « Glossaire des termes dialectaux des noms de lieux en France » d'André Pégorier a été effectuée. De nos jours, les noms de lieux inscrits sur ses cartes servent énormément aux randonneurs pour se situer sur un lieu bien défini.

Après avoir décrit, expliqué le but, l'histoire, les origines de nos toponymes, je vais donc tenter maintenant d'étudier et ce sans aucune prétention, la signification des noms de quartiers, des noms de lieux-dits et des sources présents dans le cadastre du village de Gars (ancien cadastre de 1835 et cadastre actuel de 1938, consultables sur le site *archives06.fr*). L'ensemble de ces toponymes (cours d'eau, reliefs, localités, noms de lieux habités ou non, voies de communication, occupations végétales) vont ainsi nous apprendre, tout au long de cet essai, à partir de leur origine, un peu d'histoire sur la vie et les noms des paysans ou villageois ayant vécu dans ce lieu chargé d'histoire. Je m'attacherai ensuite à citer et analyser succinctement les toponymes qui ont survécu grâce à l'oralité. En effet, aucunement inscrits dans les textes, ces lieux-dits subsistent encore grâce à nos anciens qui se les sont transmis de génération en génération. Enfin, je terminerai cet essai en nommant et en expliquant les noms de rue du village de Gars.

ABRÉVIATIONS

a.	auvergnat.
adj.	adjectif.
adv.	adverbe.
art. déf.	article défini.
d.	drômois.
l.	languedocien.
lim.	limousin.
m.	maritime.
n.	nom.
niç.	niçois.
prép.	préposition.
s.	substantif.
s. et adj.	substantif et adjectif.
s. f.	substantif féminin.
s. m.	substantif masculin
s. m. et f.	substantif masculin et féminin.
v. a.	verbe actif.

1) TOPONYMES DU CADASTRE DE 1938

Situation A :

Secteur A1

Le Pas de Groussière
La Ruine
Le Moulin Vieux
Plaruou
Les Cleines
La Coulette
Font d'Amboulone
Les Moulières
Le Mureiret
Les Rives de Martin
Les Groussières

Secteur A2

Malespine
Sus le Barry
Pra-Chastel
Champ-Long
Les Vignasses
L'Hubac de Champ-Long
Rayane
Tamion
La Plane
Les Groussières Hautes
Le Breq

Secteur A3

Le Mont de Gars (Nord)
Cougourdière
Champeiraou
La Maurelle

Situation B :

Secteur B1

Les Saucettes
Les Planets
L'Oustaloun
La Parrat
Les Champons
Font d'Eymar
Le Moulin
Les Baux

Praconi
Praconi d'Enflay
Les Lones

Secteur B2

Le Mont de Gars (Ouest)
Champ d'Arbous
Champ-Félon
La Font de Bouyiers
Champ-Gros
Saint-Joseph
Baume-Partie
La Tirasse
La Guersivolle
La Barre des Fournès

Secteur B3

Les Drogos
Les Fonduas
L'Issart
Le Mont de Gars (Est)
La Combe
La Forêt
Pra-Lambert
La Varchière
La Petite Forêt
Les Crouis
Champ d'Arboux (Est)
Roche-Blanc
Serre de Bile
Font de Vignaou

Situation C :

Secteur C1

Les Greites
Charamel
La Clué
Les Rougières
La Combe d'Enrafla
La Cluë-du-Beuf
Peyre-Laou

Secteur C2

Bane
Coussarde
Le Claou
Le Tuy
La Chambasso
L'Hazard
Font de Ravel
Les Gravières
Le Naou

Secteur C3

Le Plan d'Ayane
La Gourre
Les Très
Le Suyet
Combo-Féro
Roche-Roux
Harpille
La Bouvesse
Le Collet de Paris
Les Roubeiris

Secteur C4

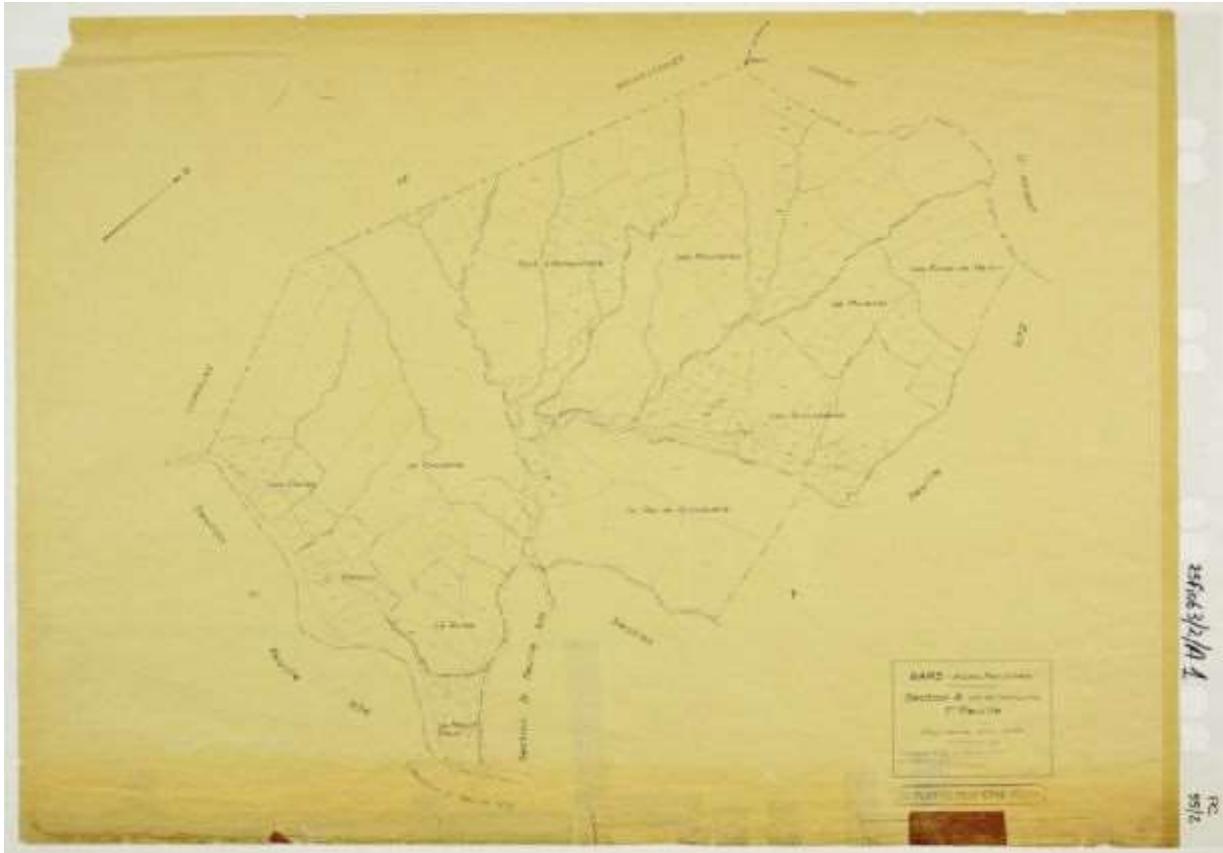
La Rasclaouve
Coumbo-Ferro (Bas)
Le Faou
La Coste du Faou
Les Villars
La Brasche
La Poumeirée
Les Combettes
La Coste de l'Oubrée Ouest
Le Clout
La Serre d'Enclément

Secteur C5

La Coste de Pra Cornu
Pré Cournu
La Chabaude
La Graneirée
Boujarelle
Le Pont
Le Meratori
La Coste de l'Oubrée Est

SITUATION A :

Exemple Plan cadastral de 1938 Secteur A1 (archives 06.fr)



Les toponymes cités en titre sont ceux de 1938. Quand une différence de transcription a eu lieu avec le cadastre de 1835, je l'indiquerai des deux manières suivantes : écrit « ... » sur le Tableau indicatif des propriétés foncières bâties et non bâties de 1835 (Cf. Etats de section *archives06.fr*) ou écrit « ... » sur le T.I. de 1835 (Cf. Etats de section *archives06.fr*).

Secteur A1

Le Pas de Groussière (Cadastre 1938) écrit Le Pas de la Groussiere sur le Tableau indicatif des propriétés foncières bâties et non bâties de 1835 (Cf. Etats de section *archives06.fr*) :

« Le » (français) issu du latin « Ille »: art. déf. Le.

« Pas » (provençal) issu du latin « Passus »: s. m. Pas, passage étroit, traversée, col, espace qu'on cultive en passant le long de la tranchée. Lieu où l'on passe, que l'on doit passer.

« De » (français, provençal) issu du latin « De » : prép. De.

« Groussié » (provençal) issu du roman « Grocier » : adj. et s. Grossier, grossière. « Lou gran groussié », les grains grossiers, avoine, orge, seigle, paumelle, maïs.

« Groussié » (provençal) issu du bas latin « Grossarius »: s. m. Graminée à feuille rude dont les bestiaux mangent la fane. « Groussié » est à rapprocher de « Bauco », s. f. Touffe de foin grossier.

« Groussière » peut se décomposer de la manière suivante : « Grosso » (provençal) issu du latin « Grossus », adj. Grosse et « Iero » (provençal) issu du latin « Area », s. f. Aire, aire à dépiquer ou à battre les grains.

Le suffixe « -iero » en langue d'oc (du latin « -aria ») exprime dans ce cas une idée de lieu. Le terme « Groussière » (« Groussiero » en provençal) désignerait donc un lieu où étaient plantées des graminées à feuille rude.

Le Pas de Groussière représentait clairement un passage permettant aux paysans d'accéder aux quartiers des Groussières, quartier constitué autrefois de champs cultivés de graminées à feuilles rudes.

Délimité par le Vallon des Vignasses (côté Gars) et le Vallon des Groussières (côté Amirat), Le Pas de la Groussière a comme quartier avoisinant Les Vignasses, Pra-Chastel, La Coulette et Les Groussières.

La Ruine écrit La Rouine sur le T.I. des propriétés foncières bâties et non bâties de 1835 (Cf. Etats de section *archives06.fr*) :

« La » (français, provençal) issu du latin « Ille »: art. déf. La.

« Ruine » (français) issu du latin « Ruina » : s.f. Débris d'un édifice dégradé par l'âge ou détruit.

« Rouino », « Ruino » (provençal) issu du latin « Ruina »: s.f. Ravine, grand ravin, lieu couvert de rochers éboulés, terrain raviné.

« Arriéu » (gavot), « Riéu » (provençal) issu du latin « Rivus »: s.m. Ruisseau, courant d'eau.

« Rin » (ancien provençal) : s. m. Ruisseau, courant d'eau.

« Rino », « Rèino » (provençal, gavot) issu du latin « Regina » : s.f. Reine, nom ou prénom de femme.

Il est très probable que les géographes français en charge de l'établissement du cadastre après la Révolution française aient déformé ce nom et l'aient francisé. Dénommé par les anciens, la « Rine », ce quartier pourrait désigner soit un lieu raviné soit un petit cours d'eau et même par extension, l'ancien canal qui partait de la source du village. Un porte-eau, pouarto aigo en provençal (des restes de cette structure sont encore présents) faisait passer l'eau de ce canal au dessus d'un petit cours d'eau (Vallon de Praconi) pour alimenter et irriguer les cultures situées proches de l'Estéron. Ce canal passe véritablement au cœur de ce quartier.

La Ruine est située le long du Vallon de Praconi, à côté du Moulin Vieux, Plaruou, La Coulette, et Praconi.

Le Moulin Vieux

« Le » (français) issu du latin « Ille »: art. déf. Le.

« Moulin » (français) issu du bas latin « Molinum » (de « Mola », « Meule ») : s.m. Moulin.

« Vieux » (français) issu du latin « Vetulus » : adj. Vieux.

Ce quartier a été dénommé ainsi par rapport à la probable existence d'un moulin dans ce secteur. Après avoir effectué différentes recherches, je n'ai pas plus d'éléments à ce sujet (une ruine est présente sur ce lieu).

Le Moulin Vieux est situé dans l'angle du vallon de Praconi qui a un cours d'eau et de la rivière l'Estéron. Il est limitrophe aux quartiers de La Ruine, Plaruou.

Plaruou écrit Plat ruou sur le T.I. de 1835 (Cf. Etats de section *archives06.fr*) :

« Pla » apocope de « Plan » (provençal) issu du latin « Planum » : s.m. Plateau, plaine, pays plat, plateau, place, plateau de montagne.

« Plat » (provençal) issu du latin « Plattus » : adj. Plat.

« Pra » (gavot), « Prat » (provençal) issu du latin « Pratium » : s. m. Pré, prairie.

« Riéu », « riau » (provençal) issu du latin « Rivus » : s.m. ruisseau, rivière.

Ce lieu désignerait une terre plane, un pré, une prairie le long de la rivière. Toutefois, si on analyse bien le toponyme « Plaruou », on pourrait aussi le comprendre comme « Plat » « Riéu » c'est-à-dire ruisseau plat. Or, on constate dans ce quartier, la présence d'un canal avec très peu de dénivelé qui aurait pu être défini comme un ruisseau par les anciens.

Ce quartier est situé le long de la rivière l'Estéron, en bordure de La Coulette, Le Moulin Vieux, et Les Cleines.

Les Cleines :

« Les » (français) issu du latin « Ille »: art. déf. Les.

« Cleina » (provençal) issu du latin « Clinare » : v. a. et n. Incliner, pencher, baisser.

« Clinado » (provençal) issu du latin « Clinare » : s. f. pente, descente.

Compte tenu du secteur, le quartier des Cleines désigne un lieu en pente, incliné. Il est formé par de petits champs et des ravines.

Quartier limitrophe à la commune de Briançonnet, situé entre La Pré (Briançonnet) et Plaruou.

La Coulette :

« La » (français, provençal) issu du latin « Ille »: art. déf. La.

« Colo », « Coualo » (provençal) issu du latin « Collis » : s. f. Colline, montagne.

« Couleto » (provençal) issu du latin « Collis » : s. f. Petite colline

« Couleto », est constitué du radical « Colo », « Coualo » et du suffixe « -eto » (issu du latin « -itta ») qui représente un diminutif exprimant l'idée de petitesse.

Cette colline est située juste avant le panneau « Gars » à hauteur du pont sur la droite (en direction du village). A l'origine, ce pont avait été construit car la route Départementale 84 raccordant Gars à la Départementale 2211A devait rejoindre directement le village de

Briançonnet en passant par le quartier « L'Houmée » (l'ormaise). Finalement, la D84 rejoint aujourd'hui la D2211A au croisement de Saint-Jeannet (Amirat). Les quartiers limitrophes sont la Ruine, Praconi (côté vallon de Praconi), les Cleines et Plaruou (côté Estéron).

Font d'Amboulone écrit Font d'Ambouloune sur le T.I. de 1835 (Cf. Etats de section archives06.fr) :

« Font », « Fouent » (provençal) issu du latin « Fons », « Fontis »: s. f. Fontaine, eau jaillissante, eau vive, source.

« Boun » (gavot), « Bon » (provençal) : s. m. Bénéfice, terre, fief.

« Bound » (provençal): s. m. Bond.

« Boundo » (provençal): s. f. Berge, bord inculte d'un champ.

« D' » (français, provençal) issu du latin « De » : prép. D'.

« Emboulun » (provençal) issu du latin « bolum » : s. m. volume.

« Boulum » (niç.), « Emboulun », « Bouloun » (l.), « Mouloun » (provençal) : s. m. Tas, monceau, masse. « En boulum », « En bouloun » : en masse, en foule, ensemble.

« En » : Titre honorifique ou signe de distinction usité autrefois signifiant monsieur, sieur. Dans les anciens actes il est souvent employé pour « Mousen ». « On ne l'employait qu'au masculin, devant les noms féminins on mettait Na (Dona) » (S.-J. HONNORAT Dictionnaire provençal-Français, CPM).

« Beloun », « Abeloun » : « Bellon » : patronyme. On retrouve à Briançonnet entre 1295 et 1297 comme confrontants des biens tenus pour le Comte de Provence les patronymes Abellonii et Belloni.

« Boule » : patronyme qui était répandu dans la région (encore présent sur Collongues), « Bouloun » pourrait représenter un diminutif de ce patronyme ou encore un surnom.

Dans la charte de l'abbaye de Lérins (juillet 1125 selon Moris ou entre 1125 et 1131 selon Flammare) un accord a lieu entre l'abbaye de Lérins et les chevaliers de Briançonnet héritiers d'Hugues et d'Abellon (Abellonius), fils de Constantin concernant le « castrum » de Gars. On retrouve le patronyme Abellon dans une autre charte de l'abbaye de Lérins (1158 selon Morris et 1159 selon Flammare) où devant les portes de l'église de Briançonnet, un accord a lieu entre l'abbaye de Lérins et les chevaliers de Briançonnet au sujet de l'héritage d'Abellon et de Hugues son frère (*Cf. ville-gars.fr, Chartes Médiévales*).

L'origine de ce toponyme reste obscure.

Si on étudie ce nom de quartier à partir de son nom cadastral, Font d'Amboulone pourrait désigner un lieu avec une source ou des sources qui en masse s'accumulent pour créer des cascades et des ruisseaux. Après réflexion, il pourrait certainement s'agir de la source de Sieur Abellon, de Sieur Bellon ou encore plus simplement de la source d'Abellon (le « A- » se transformant au fil des siècles en « Am- »). En effet, les sources étaient très prisées à l'époque. Elles permettaient d'alimenter en eau les champs cultivés par les paysans. Bien souvent on s'aperçoit que le toponyme « Font » est accompagné d'un patronyme ou surnom qui correspond au propriétaire de la source.

Par ailleurs, dans l'oralité les anciens appellent ce lieu « Boun de Bouloun ». Il pourrait s'agir d'une assimilation régressive (linguistique). Le « b » de « bouloun » a fait changer le « f » de « Font ».

Ce quartier est situé entre la Coulette et Les Moulières, limitrophe à la commune de Briançonnet. On y retrouve dans ce lieu, un vallon avec un cours d'eau appelé, « Vallon de Font d'Embouloune ».

Les Moulières écrit Les Moulieres sur le T.I. de 1835 (Cf. Etats de section *archives06.fr*) :

« Les » (français) issu du latin « Ille »: art. déf. Les.

« Mouliero » (provençal) issu du latin « Mollaria » : s. m. Champ cultivé où l'on voit sourdre de petites sources, terrain mou, humide, lieu bas où les eaux croupissent et où l'on peut s'enfoncer, champ cultivé où coulent des sources.

Le suffixe « -iero » en langue d'oc (du latin « -aria ») exprime une idée de lieu. Les Moulières désignent un quartier humide où les terres sont naturellement molles. Les Moulières sont situées en bordure des communes de Briançonnet, d'Amirat, et des quartiers Font d'Ambouloune, du Mureiret, et de la Sarrière d'Amberton. Le chemin qui part vers Entrevaux passe à proximité de ce secteur.

Le Mureiret :

« Le » (français) issu du latin « Ille »: art. déf. Le.

« Muralho », « Muraio » (Gavot) issu du latin « Murus »: s. f. Mur, muraille.

« Muraiairé », « Muralhaire » (Gavot) : s. m. maçon qui fait des murs de pierres sèches.

« Muraire » : Patronyme. Dans l'oralité se prononce « Muraïré ». Aux Mujouls en 1343, Audebertus Murayre est Chef de foyer imposable (ou son hoir).

Ce quartier ou domaine appartenait certainement à un dénommé Muraire, prononcé « Muraïré ». Pour exemple, le grand-père du grand-père de Raimu était né au Mas (14 mai 1726) et se dénommait Muraire. Toutefois, le Mureiret aurait pu être appelé ainsi du fait de la présence de murs de pierres installés autrefois, pour créer des « restanques » pour les cultures. Le Mureiret est limitrophe à Amirat, La Serrière de Peirin, Les Rives de Martin, Les Groussières et Les Moulières.

Les Rives de Martin :

« Les » (français) issu du latin « Ille »: art. déf. Les

« Ribo », « Ribas » (provençal) issu du latin « Ripa » : s. f. Rive, bord, berge, talus, extrémité, lisière d'un champ, pente d'une vallée.

« De » (français, provençal) issu du latin « De » : prép. De.

« Martin » : Patronyme. En 1471, à Gars, Guillelmus Martini est un chef de foyer, cons. (larem foventes). Martinus Salvator est un tenancier du Comte de Provence à Gars entre 1295 et 1297.

Les Rives de Martin situées en bordure de la commune d'Amirat, entre Le Mureiret et Les Groussières Hautes, désigneraient les extrémités d'un champ, des talus, des pentes ayant appartenu à un dénommé Martin.

Les Groussières écrit Les Groussieres sur le T.I. de 1835 (Cf. Etats de section archives06.fr) :

« Les » (français) issu du latin « Ille »: art. déf. Les
« Groussié » (provençal) issu du roman « Grocier » : adj. et s. Grossier, grossière. « Lou gran groussié », les grains grossiers, avoine, orge, seigle, paumelle, maïs.
« Groussié » (provençal) issu du bas latin « Grossarius »: s. m. Blé, Graminée à feuille rude dont les bestiaux mangent la fane. « Groussié » est à rapprocher de « bauco », s. f. Touffe de foin grossier.

« Groussière » peut se décomposer de la manière suivante : « Grosso » (provençal) issu du latin « Grossus », adj. Grosse et « Iero » (provençal) issu du latin « Area », s. f. Aire, aire à dépiquer ou à battre les grains.

Le suffixe « -iero » en langue d'oc (du latin « -aria ») exprime dans ce cas une idée de lieu. Le terme « Groussiere » (« Groussiero » en provençal) désignerait donc un lieu où étaient plantées des graminées à feuille rude.

Les paysans devaient probablement cultiver dans Les Groussieres une sorte de gros blé ou graminée destinée à la production de farine. Ce quartier est entouré par Le Vallon des Groussieres, Les Rives de Martin et Le Mureiret.

Secteur A2

Malespine :

« Mau », « Malo » (provençal) issu du latin « Malus » : adj. Mauvais, mauvaise.
« Espino » (provençal, languedocien) issu du latin « Spina » : s. f. Epine, piquant, buisson.
« Espin » (provençal) issu du latin « Spinus » : s. m. Arbuste épineux, épine.

L'adjectif qualificatif masculin « Malus » issu du latin a évolué au fil des siècles. La langue occitane ayant, dans nos régions, remplacé le latin, l'adjectif s'est transformé en « Mal ». Par la suite, sa dernière consonne a disparu et a été remplacée par le -u devenant ainsi « Mau ». Dans l'adjectif qualificatif féminin « Malo », on peut constater la réapparition de la consonne étymologique qui avait disparu (Latin « Mal-us, Provençal « Mal », « Mau »). Dans notre cas, nous pouvons constater la contraction de « Malo » et « Espino » qui amène à « Malespino » (francisé par les géographes en « Malespine »).

Le quartier Malespine est représenté par la présence d'une multitude de mauvais buissons ou arbustes épineux qui font sa particularité. Malespine est situé sur le Mont de Gars entre Cougourdière, Sus le Barry et Rayane. Le Vallon de Malespine délimite Rayane et Malespine.

Sus le Barry écrit Sus lou Barri sur le T.I. de 1835 (Cf. Etats de section *archives06.fr*) :

« Sus » (gavot) issu du latin « sùs », « sursum » : prép. adv. Sur, en haut.
« Le » (français) issu du latin « Ille » : art. déf. Le.
« Lou » (provençal) issu du latin « illum » : art. déf. m. Le.
« Barri » (gavot) issu du bas latin « Barrium » : s. m. Rempart, muraille, fortification, par extension falaise, barrière rocheuse.

L'article défini « Lou » a été francisé en « Le » par les topographes, les géographes en charge d'établir le cadastre napoléonien.

Sus le Barry désignerait « sur les remparts », « sur la falaise », « sur la muraille » plus clairement, « au-dessus de l'enceinte du village ».

A sa création, le village de Gars était établi au-dessus de cette barre rocheuse. On appelle cela « l'incastellamento » soit l'organisation, la création d'un habitat fortifié (castrum) en hauteur afin de contrôler d'éventuelles attaques ennemies. Par la suite, les invasions se sont raréfiées ce qui a favorisé le rapprochement des habitants vers les zones cultivables et la construction de l'actuel village près de la source principale. Les anciens appellent ce lieu « Maioun Vièio », « Maisons Vieilles » (toponyme oral qui a survécu et qui est encore employé au village). Il ne reste plus beaucoup de trace d'habitation sur cet ancien site (on peut y voir encore de la chaux et quelques pierres). Les premières mentions concernant le castrum de Gars apparaissent en 1125. L'Eglise Saint Sauveur sera le premier édifice à être construit sur l'emplacement actuel du village et daterait de la fin du XIIème-début du XIIIème siècle (elle fut mentionnée en 1306). On peut supposer que le village se soit établi définitivement autour de cette église à la fin du XIVe siècle début XVe siècle.

Sus le Barry se situe juste au-dessus du village, entre Malespine et Pra Chastel.

Pra-Chastel écrit Pra Chasteou sur le T.I. de 1835 (Cf. Etats de section *archives06.fr*) :

« Pra » (gavot), « Prat » (provençal) issu du latin « Pratium » : s. m. Pré, prairie.

« Chastèl » ou « Chastèu » (gavot) issu du latin « Castellum » : s. m. Château, forteresse, habitation seigneuriale.

« Castel », « Chastel » : Patronyme. Des « Chastel », « Chastelli », « Castel » étaient présents dans le Val de Chanan (Moyen-Age et Bas Moyen-Age)

Gars était un lieu où était parlé le dialecte gavot (alpin). « Castèu » est la forme provençale du terme français « Château ». La palatalisation en -ch dans cette région a entraîné une évolution de « Castèu » en « Chastèu » ou « Chastèl » (gavot).

Dans l'Histoire, l'abbé Boson donne l'habitat fortifié ou *castrum* de Gars, cité dans une charte de 1125, aux chevaliers de Briançonnet. Le village était dominant et situé à l'origine, au-dessus de l'actuel village (Cf. Sus le Barry ci-dessus). On note par ailleurs au village actuel, l'existence d'un ancien château (désormais une habitation privée). Il représentait plus une habitation seigneuriale qu'un château. Gars, lieu de chasse et de vie agricole était inféodé aux chevaliers de Briançonnet.

Pra Chastel aurait pu être soit un pré ayant pour propriétaire les seigneurs du lieu (terre seigneuriale cultivée) soit un pré appartenant à un dénommé « Chastel ».

Autre possibilité, d'après Paul CANESTRIER *Revue Internationale d'Onomastique, La toponymie de deux vallées du comté de Nice* (Cf. bibliographie) qui a étudié le toponyme Péchastel, il pourrait s'agir d'un pré à deux versants comme un *chastel*. Quand on se dirige sur les lieux, il y a effectivement deux collets qui entourent ce pré autrefois cultivé.

Ce quartier est situé entre Le Vallon des Vignasses et le Chemin qui mène à Amirat. Une ancienne aire de fouflage est présente sur ce site.

Champ-Long :

« Champ » (gavot), « Camp » (provençal) issu du latin « Campus » : s. m. Champ, pièce de terre, campagne.

« Champ » (gavot), « Cam » (provençal) issu du bas latin « Calmes », « Calmis », issu du latin « Culmen » : s. f. Plateau désert, plateau rocheux qui domine une montagne.

« Long » (provençal), « Loung » (gavot) issu du latin « Longus » : adj. Long.

La palatalisation en « -ch » dans cette région a entraîné une évolution de « Camp » (provençal) en « Champ » (gavot).

Au fil du temps les deux significations de « Champ », pièce de terre et plateau désertique se sont enchevêtrés et il est très difficile de donner une signification exacte.

Champ long pourrait ainsi désigner un champ cultivable de forme allongée ou un plateau désertique. En se dirigeant directement à pied sur ce quartier, les deux significations sont plausibles. Enfin, dernière approche, on pourrait avancer l'idée, selon certains toponymistes,

qu'il pourrait s'agir d'un chemin au milieu d'une plaine (le chemin qui mène soit à Amirat soit aux Mujouls est présent sur ce lieu).

Champ Long est entouré par l'Hubac de Champ-Long, Les Vignasses, Le Pas de Groussière, le chemin d'Amirat.

Les Vignasses :

« Les » (français) issu du latin « Ille »: art. déf. Les.

« Vigno » (gavot) issu du latin « Vinea » : s. f. Vigne, clos de vigne.

« Vignasso » (gavot) issu du latin « Vinea » : s. f. Grande vigne, vieille vigne.

Le terme « Vignasso » est constitué de « Vigno » (« Vigne ») et du suffixe « -asso » (issu du suffixe latin « -acea », « -acia »). C'est un augmentatif qui a une signification de grosseur, de grandeur et qui est fréquemment une valeur dépréciative ou encore péjorative.

Dans un Registre des Archives départementales des Bouches-du-Rhône, Honoré GRAS, ménager et natif du village décrit Gars « ...Et d'autant que leur labourage est petit, comme leur nourigage, leur incommodité est soubstenue par le moyen du vignoble qui est en ce lieu de Gars, lequel produit d'asses bon vin, mais sont petis et non point vin de négoce pour transporter en autre lieu... ». On peut retrouver dans ce document de 1609, de nombreuses informations indiquant qu'il y avait des vignobles à Gars (site departement06.fr, « Viguerie Gars », Oswald BAUDOT et Marie-Hélène FROESCHLE-CHOPARD)

Une étendue de vignes devait exister dans ce quartier. Les Vignasses se situent entre Le Vallon des Vignasses et Champ-Long.

L'Hubac de Champ-Long :

« L' » (français,provençal) issu du latin « Ille »: art. déf. L'.

« Ubac » (gavot), « Uba » (provençal) issu du bas latin « Ubacum » issu du latin « Opacum » : s. m. Partie d'une vallée qui est le plus longtemps à l'ombre, exposition au nord, lieu exposé au nord.

« De » (français, provençal) issu du latin « De » : prép. De.

« Camp » (provençal), « Champ » (gavot) issu du latin « Campus » : s. m. Champ, pièce de terre, campagne.

« Cam » (provençal), « Champ » (gavot) issu du bas latin « Calmes », « Calmis », issu du latin « Culmen » : s. f. Plateau désert, plateau rocheux qui domine une montagne.

« Long » (provençal), « Loung » (gavot) issu du latin « Longus » : adj. Long.

Ce quartier représente le versant nord du quartier Champ Long (Voir signification ci-dessus à « Champ Long »). L'Hubac de Champ long est entouré par Champ Long, le Vallon de la Groussière et le Chemin d'Amirat.

Rayane écrit Reillanne sur le T.I. de 1835 (Cf. Etats de section *archives06.fr*) :

« Raiano », « Reiano » issu du bas latin « Reilhana » à rapprocher peut-être de « Regillus » (surnom, Régille) ou « Regulius » (surnom, roi enfant, jeune prince). Dans les Alpes de Hautes-Provence, présence d'un village appelé « Reillanne ». « La voie aurélienne aurait donné son nom à cette localité » (Frédéric Mistral, Lou Tresor dóu Felibrige).

« Rai » (provençal) issu du latin « Radius » : s. m. Rayon, trait de lumière.

« Rai » (provençal) : s. m. Jet de liquide, fil de l'eau, écoulement.

« Rai » issu du latin « Grex », « egis » : s. m. Troupeau.

« Raia » issu du latin « Radiare » : v. a. Rayonner, darder, jaillir, couler.

« Reia » (provençal) : v. a. Déchirer la glèbe (motte de terre, champ) avec le soc de la charrue.

« Raio » (provençal), « Racho » (gavot) issu du latin « Radius » : s. f. Raie, bande étroite, rayonnement, ravin de montagne, ligne formée par une chaîne de montagnes.

« Raiano », « Riaio », « Rialho » (provençal) issu du latin populaire « Rialu », « Riala » dérivés de « Riu », « Rivus » : s.f. Petit ruisseau, ruisseau qui n'a de l'eau que lorsqu'il pleut.

L'origine du toponyme reste encore obscure. Il nous est d'ailleurs impossible de savoir si « Rayane » peut être lié à la présence romaine qui a pu être attestée à Gars.

En effet, au Ier siècle avant J.-C., Gars fut occupé par les ligures et plus exactement par la tribu des « Velaunii » (sur Castellane, la tribu ligure était les « Suetrii ») puis ensuite par les romains. Ce territoire jouxte la cité romaine de Brigantio (actuel Briançonnet). Des vestiges romains sont présents dans notre village, notamment un autel romain (inscriptions illisibles) encastré dans la porte du cimetière communal du village réalisé en 1807, deux bornes milliaires et une stèle votive élevée à la gloire du dieu Mars Ousedius (Fin IIème siècle, début IIIème siècle après J.-C.) retrouvée en 2017 lors des travaux de construction du parking de l'Estéron (Cf. *ville-gars.fr*).

Dans une Charte de l'abbaye de Lérins (Juillet 1125 selon Moris, entre 1125 et 1131 selon Flammare) qui mentionne un accord entre l'abbaye de Lérins et les chevaliers de Briançonnet, héritiers d'Hugues et d'Abellon (fils de Constantin), il est constaté la présence de témoins de cet accord dont Guillaume de Reillane.

« Rayane » écrit « Reillanne » sur l'ancien cadastre pourrait donc désigner un lieu qui aurait appartenu à Guillaume de Reillane ayant participé comme témoin à cet accord. Il est donc tout à fait possible que ce seigneur ait obtenu cette terre en contrepartie.. Le toponyme aurait résisté dans le temps et serait apparu de manière écrite dans le cadastre de 1835. Rayane est délimité par le Chemin d'Amirat, le Vallon de Malespine et le Vallon de Cougourdière.

Tamion écrit Tamiou sur le T.I. de 1835 (Cf. Etats de section *archives06.fr*) :

« Tamier » (français) issu du latin « Thamnum » : s. m. Plante grimpante, aux baies rutilantes et aux feuilles cordées.

« Tamiéu » (provençal) : Diminutif de « Bartoumiéu », Barthélémy.

Ce quartier a une origine obscure. Il pourrait s'agir d'un nom propre ou d'un diminutif donné au propriétaire de ce quartier. Autre possibilité, évoqué par Philippe BLANCHET dans « *Le*

petit dictionnaire des Lieux-dits en Provence (Cf. bibliographie), « Des noms fantaisistes dus à une mécompréhension mutuelle lors des enquêtes, où l'enquêteur a pris une réponse ponctuelle pour le nom du lieu désigné...Lou miéou (« Le mien ») ». Ici, « Tamion » pourrait signifier « Es à miéu » (« C'est à moi »). Tamion est situé entre l'Hubac de Champ-Long et La Plane.

La Plane :

« La » (français, provençal) issu du latin « Ille »: art. déf. La.
« Plano » (provençal), « Plagno » (gavot) issu du latin « planitia », « planus » : s. f. Plaine, surface unie, étendue plate. Une « Plano » est par nature, en occitan, plus petite qu'un « plan ».

La Plane, autrefois cultivée, est aujourd'hui recouverte de pins. Ce quartier est en bordure des quartiers Tamion, La Maurelle, et le chemin qui mène à la commune des Mujouls.

Les Groussières Hautes :

« Les » (français) issu du latin « Ille »: art. déf. Les.
« Hautes » (français) issu du latin « Altus », adj. Qui se trouve situé au-dessus, par rapport aux choses de même espèce, ou par rapport au reste de la chose.
« Groussiero » : Pour connaître l'origine du mot Groussiere, voir « Le Pas de la Groussiere », « Les Groussieres » (Secteur A1).

Les Groussieres Hautes est un quartier situé au-dessus des Groussieres, limitrophe à la commune d'Amirat, la Serrière de Peirin, les Rives de Martin et le Vallon des Groussieres.

Le Breq écrit Le Brec sur le T.I. de 1835 (Cf. Etats de section *archives06.fr*) :

« Le » (français) issu du latin « Ille »: art. déf. Le.
« Brèc » (provençal, gavot) issu du celte « Brig », haut, élevé : s. m. Sommet escarpé de forme conique ou pyramidale, rocher terminé en pointe, aiguille de roche, pic.
« Brecq » : Se rapproche du terme provençal « Brè », « Brenc », sommet escarpé, pic, brèches, rocher terminé en pointe.
« Bre » : Passage au sommet d'une montagne en provençal.

Le Breq signifie donc un sommet escarpé et rocailleux. Il est situé à la limite de la commune d'Amirat (Serrière de La Maurelle), proche de La Maurelle et du Chemin d'Amirat. A titre indicatif, non répertorié au cadastre, dans l'oralité, un autre lieu situé proche du quartier de la Gourre dans l'hubac est dénommé « Le Brec de la Gourre » par les anciens du village.

Secteur A3

Le Mont de Gars (Nord) :

« Le » (français) issu du latin « Ille »: art. déf. Le.

« Mont » (français) issu du latin « Mons », « Montis » : s. m. Importante élévation de terrain.

« De » (français, provençal) issu du latin « De » : prép. De.

« Gars » issu de la base pré-indo-européenne « Gar- », « Gr- », « Car- » (hauteur, rocher). En ligure « kar » signifie pierre.

« Garsino » (provençal) : s. f. Nom de quartier qui s'applique à des lieux très rocaillieux dans les Alpes.

Montagne culminant à 1 192 mètres d'altitude. Surplombant le village de Gars (Histoire de Gars Cf. bibliographie, le site ville-gars.fr et *Le Guide historique des 163 communes des Alpes-Maritimes et de Monaco* de Paule et Jean TROUILLOT), le Mont de Gars fait face à la montagne appelée l'Arpille.

Cougourdière :

« Cougourdo », « Coucourdo » issu du latin « Cucurbita » : s. f. Courge, citrouille, potiron.

« Cougourdiero » issu du latin « Cucurbita » : s. f. Champ de courges.

Le suffixe « -iero » en langue d'oc (du latin « -aria ») exprime souvent une idée de lieu. Le terme « Cougourdière » (« Cougourdiero » en provençal) désignerait donc un lieu où étaient plantées des courges.

Malgré tout, il semblerait trop aisé de donner une seule et simple signification à ce toponyme. En effet, si l'on analyse de plus près le terme « Cougourdière », on y remarque « l'oronyme préceltique « Kuk- », « Kug- » (hauteur, élévation) dont l'aire d'expansion dépasse largement celle du foyer indo-européen » (Cf. bibliographie *Toponymie provençale*, Bénédicte et Jean-Jacques FENIE).

En définitive, « Cougourdière » : en provençal « Cougourdiero », « Coucourdiero » pourrait désigner un lieu planté de courges. Mais Cougourdière dériverait plutôt de la vieille racine « Kug- » « hauteur, élévation ». Ce quartier est en bordure de la commune des Mujouls, et est délimité par les quartiers de Malespine, Rayane et le Vallon de Cougourdière.

Champeiraou :

« Camp » (provençal), « Champ » (gavot) issu du latin « Campus » : s. m. Champ, pièce de terre, campagne.

« Cam » (provençal), « Champ » (gavot) issu du bas latin « Calmes », « Calmis », issu du latin « Culmen » : s. f. Plateau désert, plateau rocheux qui domine une montagne.

« Peirau » (gavot), « Peirado » (provençal) issu du latin « Petra » : s. f. Pierrée, conduite de pierres, chemin pierreux, digue de pierres.

La palatalisation en « -ch » dans cette région a entraîné une évolution de « Camp » (provençal) en « Champ » (gavot).

« Peirau » est typiquement un terme gavot constitué par le radical « Pèiro » (pierre) et par le suffixe « -au » ou « aa » (gavot) prononcé « -aou » (issu du latin « -ata »). En comparaison le suffixe « -ado » tient du provençal.

« Champeiraou » signifierait un champ avec des pierres en prédominance, un lieu pierreux. Ce quartier est situé entre La Maurelle, la commune des Mujouls et le chemin qui mène aux Mujouls à ce jour laissé à l'abandon.

La Maurelle :

« La » (français, provençal) issu du latin « Ille »: art. déf. La.

« Morelle » (français) issu du latin « Maurella » : s. f. Plante dicotylédone à petites fleurs en étoile, dont de nombreuses variétés (herbes, arbuste) sont cultivées comme plantes comestibles.

« Maurello » (provençal), « Maugrello » (gavot) issu du latin « Maurella » : s. f. Plante à baies noirâtres, tournesol des teinturiers.

« Mauro » (provençal) issu du latin « Maura » : s. f. Espace de terre qu'on oublie de cultiver.

«Maurèl », « Maurèu » : Patronyme provençal. A Gars, entre 1295 et 1297 Petrus Maurelli est confrontant des biens tenus pour le comte de Provence.

Il était fréquent de nommer un domaine (une « villa » en latin), un lieu de culture au nom de son propriétaire, en l'occurrence ici Maurel, en utilisant l'article défini « la » et en accordant le patronyme au féminin afin de désigner un domaine peu plantureux.

La Maurelle pourrait aussi s'appeler ainsi par rapport à la possible présence de plantes du même nom, de feuilles d'arbustes qui une fois écrasées permettaient de teindre les habits.

A titre indicatif, le fustet (Sumac, plante dicotylédone, à houppes plumeuses dont le bois fournit une matière tinctoriale jaune appelé aussi sumac des teinturiers) était cueilli par Adrien Coste, autrefois habitant du village de Gars, qui le revendait par la suite à des négociants en teinture.

Le chemin des Mujouls passe le long de La Maurelle. Ce quartier est en bordure de la commune d'Amirat et est situé entre Champeiraou et Le Breq.

SITUATION B :

Secteur B1

Les Saucettes :

« Les » (français) issu du latin « Ille »: art. déf. Les.

« Sauseto » (provençal), « Sausea » (gavot), issu du latin « Salicetum » : s. m. Saulaie, saussaie, bois de saules.

Ce quartier est un lieu planté de Saules. Les Saucettes se trouvent au bord de l'Estéron juste après le quartier des Planets. Une source appelée par les anciens Font de Baturle coule paisiblement au milieu de cette saussaie.

Les Planets :

« Les » (français) issu du latin « Ille »: art. déf. Les.

« Planet » (provençal) issu du latin « Planum » : s. m. Petit lieu plat, petit plateau.

« Planet » (substantif masculin) est constitué du radical provençal « Plan » (lieu plat) et du suffixe « -et » (issu du latin « -ittus »), diminutif exprimant l'idée de petitesse.

Les Planets sont représentés par de nombreux petits champs plats et bien délimités, cultivés autrefois par les paysans. Henriette Guérin y gardait les poules. Ce quartier est situé le long de l'Estéron juste avant Les Saucettes.

L'Oustaloun :

« L' » (français, provençal) issu du latin « Ille »: art. déf. L'.

« Oustaloun », « Oustalot » issu du latin « Hospitaculum » : s. m. Petite Maison, habitation, demeure.

« Oustaloun » (substantif masculin) est constitué du radical provençal « Oustau » « Oustal » (maison) et du suffixe « -oun » (issu du latin « -o »), diminutif exprimant l'idée de petitesse.

L'Oustaloun peut s'expliquer par la probable présence d'une petite demeure (ou ancienne fênière) juste avant ou au moment de la création du cadastre Napoléonien. L'Oustaloun est entouré par le quartier de La Parrat, Les Champons, Les Planets et Baume Partie.

La Parrat :

« La » (français, provençal) issu du latin « Ille »: art. déf. La.

« Para » (provençal), « Apara » issu du latin « Parare » : v. a. Protéger, garder, défendre. Expression « Para lou blad », garder le blé contre le bétail.

La Parrat, quartier exposé en plein adret, limitrophe à l'Oustaloun, était un lieu où les paysans interdisaient aux bestiaux l'entrée de la parcelle cultivée ou en jachère.

Les Champons :

« Les » (français) issu du latin « Ille »: art. déf. Les.

« Camp » (provençal), « Champ » (gavot) issu du latin « Campus » : s. m. Champ, pièce de terre, campagne.

« Champoun » (gavot) issu du latin « Campus » : s. m. Petit champ, champeau.

La palatalisation en « -ch » dans cette région a entraîné une évolution de « Camp » (provençal) en « Champ » (gavot).

« Champoun » est constitué du radical « Champ » et du suffixe « -oun » (issu du latin « -o », génitif « -onis »), diminutif exprimant l'idée de petitesse.

Les Champons désignent un quartier constitué de petits champs. Les Champons sont délimités par Font d'Eymar et La Tirasse en passant par le Chemin de Saint Joseph.

Font d'Eymar :

« Font », « Fouent » (provençal) issu du latin « Fons », « Fontis »: s. f. Fontaine, eau jaillissante, eau vive, source.

« D' » (français, provençal) issu du latin « De » : prép. D'.

« Eymar », « Eymard », « Eyma », « Aymar », « Aimar » : patronyme.

« Enard » : patronyme. En 1471, à Gars, Honoratus Enardi (patronyme qui deviendra Enard par la suite) est chef de foyer (larem foyentes).

Les sources étaient très prisées à l'époque par les paysans car elles permettaient d'alimenter en eau les champs cultivés. Bien souvent on s'aperçoit que le toponyme « Font » est accompagné d'un patronyme qui correspond au propriétaire de la source. Ainsi, Font d'Eymar pourrait désigner la source de son propriétaire, « Eymar » ou « Eyma » (quand on interroge les anciens sur ce nom de quartier, le patronyme est prononcé « Eyma ») ou encore « Enard ». Ce quartier est entouré par La Barre des Fournès, Les Champons, La Tirasse et La Parrat.

Le Moulin :

« Le » (français) issu du latin « Ille »: art. déf. Le.

« Moulin » (français, provençal) issu du bas latin « Molinum » (de « Mola », « Meule ») : s.m. Moulin.

Le Moulin servait aux villageois pour la fabrication de la farine de blé. Il était encore en fonction dans la première moitié du XXème siècle puis fut ensuite démantelé pour en devenir une résidence secondaire. Le canal qui activait à l'époque le Moulin se dénommait le canal de la Prée. Il partait de ce même lieu-dit pour arriver jusqu'au moulin. C'était au meunier Monsieur Paillier de l'entretenir (ce canal était cadastré). Le quartier du Moulin est en bordure de l'Estéron juste sous le village de Gars.

Les Baux écrit Les Baoux sur le T.I. de 1835 (Cf. Etats de section *archives06.fr*) :

« Les » (français) issu du latin « Ille »: art. déf. Les.
« Bau » (provençal), « Baus » (provençal) issu du bas latin « Baussum », « Baussium » issu du latin « Balteus » : s. m. et f. Rocher escarpé dont le sommet est plat, falaise, promontoire, précipice, rocher à pic.

Les Baux, très fréquents dans la toponymie provençale, représentés par leur falaise abrupte, sont situés au bas du Mont de Gars. On peut y voir quelques restanques et jardins. Le quartier des Baux était un lieu cultivé. Ce quartier, limitrophe à la Barre de Fournés est situé contre la paroi rocheuse, entre le chemin des Baux et le chemin menant à la chapelle Saint Joseph.

Dans ce quartier, un abri fortifié est présent, encastré dans la roche. Il aurait servi soit de poste de guet (Gars était frontalier au Duché de Savoie) soit d'abri pour les populations (époque troublée au XIV^{ème} siècle puis du XVI^{ème} au XVIII^{ème} siècle).

Histoire de l'abri fortifié (Cf. *ville-gars.fr Onglet : Abri Fortifié*) :

« D. Allemand et C. Ungar attribuent la partie voûtée de cette fortification au Moyen Âge, le reste de la fortification ayant été rebâti à une époque plus récente (les meurtrières encore visibles ne sont pas des archères, mais des ouvertures pour armes à feu). E. Mari apporte des précisions sur l'histoire de cette région située à la limite de la Provence et de la Savoie. Elle connut de graves troubles à la fin du XIV^e siècle, le village de Gars étant incendié. A la fin du XV^e siècle, le village avait été quasiment abandonné et la forteresse devait se trouver en ruines. A la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècle la région reprend vigueur. Dans l'histoire de la baume fortifiée d'Aiglun, nous mentionnons les époques troublées du XVI^e au XVIII^e siècle qui auraient pu justifier cette réoccupation des lieux. Il est difficile d'être plus précis et, comme le fait remarquer D. Allemand, la plupart des fortifications troglodytes de la région ne figurent pas dans les archives modernes, car elles devaient être de peu d'importance et ne pas avoir un rôle militaire significatif. Elles devaient la plupart du temps servir d'abri au village, mais ici, vu l'étroitesse du passage entre le mur et le rocher, il paraît difficile qu'on ait pu y abriter une population importante. E. Mari voit dans la partie voûtée un abri où engranger les réserves du village, les premières visées lors des périodes de rapines accompagnant les guerres. ».

(Denis ALLEMAND, Catherine UNGAR, 1984, Forteresses troglodytiques dans les Préalpes de Grasse, Actes des premières journées d'histoire régionale, Mouans-Sartoux, pp. 123-133. • Edmond MARI, 1994, Les bâtisseurs de l'impossible : l'histoire d'énigmatiques constructions du sud-est de la France, à compte d'auteur. • Denis ALLEMAND, Christine UNGAR, 1997, L'architecture rupestre et troglodyte en Provence, in : Actes du second congrès international de subterraneologie, Mons (Belgique), pp. 179-197)

Praconi écrit Pra-couï sur le T.I. de 1835 (Cf. Etats de section *archives06.fr*) :

« Pra » (gavot), « Prat » (provençal) issu du latin « Pratum » : s. m. Pré, prairie.
« Praqui » contraction de « Pèr aquí » : adv. Par-là, environ, en moyenne, à peu près.
« Couni » (gavot), « Counic » (gavot) issu du latin « Conicus » : adj. Conique, pointu.
« Couniéu » (provençal), « Counil » (gavot) issu du latin « Cuniculus » : s. m. Lapin.
« Conil » : Patronyme encore très présent autour de Gars et dans le Val de Chanan.

« Coui » (gavot), « Couin » (rhodanien) issu du latin « Cuneus » : s. m. Coin, angle, petite parcelle de terre très riche située souvent près d'une rivière ou cours d'eau.

L'origine de ce toponyme est obscure.

« Praconi » est le nom de lieu inscrit sur le cadastre de 1938. Si l'on consulte le cadastre de 1835 (Cf. *basesdocumentaires-cg06.fr*), on s'aperçoit que le lieu inscrit est bien « Pracoui » et non pas « Praconi ». Ce toponyme a fait l'objet d'une déformation au fil du temps. Au village, ces deux noms de lieux sont employés par les anciens. De plus, si l'on compare les deux cadastres, on s'aperçoit que l'administration fiscale chargée d'établir, mettre à jour, conserver le cadastre a étendu le secteur « Praconi » ou « Pracoui » et a déplacé sur un autre secteur le quartier Praconi d'Enflay ou Pré d'Enflay (appelé « Pra d'Enflay » par les anciens) désormais positionné en-dessous du village (Cf. *archives06.fr*).

« Praconi » ou « Pracoui » pourrait signifier un pré, une parcelle de terre en angle, un pré qui aurait pu appartenir à un dénommé Conil ou encore un pré caractérisé par la présence de lapins (peu probable car le lapin résiste difficilement au climat de montagne). Autre possibilité, évoquée par Philippe BLANCHET dans « *Le petit dictionnaire des Lieux-dits en Provence* (Cf. bibliographie), « Des noms fantaisistes dus à une mécompréhension mutuelle lors des enquêtes, où l'enquêteur a pris une réponse ponctuelle pour le nom du lieu désigné... dans ce cas « Pèr aqui » ou « Praqui » (c'est « par ici »). Ce quartier est à l'entrée du village et limitrophe au Vallon de Pracoui. Il fait face à La Ruine.

Praconi d'Enflay (Plans cadastraux de 1938) ou Pré d'Enflay (Plans cadastraux de 1835), *archives06.fr*, Pra d'Enfay (Oralité) :

« Praconi » : Cf. toponyme « Praconi », « Pracoui » ci-dessus.

« Pré » (français), issu du latin « Pratium » : s. m. Terrain produisant de l'herbe qui sert à la nourriture du bétail.

« Pra » (gavot), « Prat » (provençal) issu du latin « Pratium » : s. m. Pré, prairie.

« D' » (français, provençal) issu du latin « De » : prép. D'.

« En » : Titre honorifique ou signe de distinction usité autrefois signifiant monsieur, sieur. Dans les anciens actes il est souvent employé pour « Mousen ». « On ne l'employait qu'au masculin, devant les noms féminins on mettait Na (Dona) » (S.-J. HONNORAT Dictionnaire provençal-Français, CPM).

« Faye » : Patronyme.

« Frai », « Fraine » (provençal, drômois) issu du latin « Fraxinus » : s. m. Frêne.

« Frai » (gavot) issu du latin « Frater » : s. m. Frère, religieux.

« Fai », « Fau » (provençal), « Faule » (gavot) issu du latin « Fagus » : s. m. Hêtre, fayard.

« Fais », « Faisse » (provençal) issu du latin « Fascis » : s. m. Fagot.

« Faisso » (provençal) issu du latin « Fascia » : s. f. Bande de terre soutenue par un mur.

L'origine de ce toponyme est obscure. Il pourrait signifier le « Pré de Monsieur FAYE ».

« Praconi d'Enflay » est le nom de lieu inscrit sur le cadastre de 1938. Si l'on consulte le cadastre de 1835 (Cf. *archives06.fr*), on s'aperçoit que le lieu inscrit est « Pré d'Enflay ». Les anciens du village dénomment ce nom de lieu « Pra d'Enfay » prononcé « Pra d'Enfaï ». Ce toponyme a fait l'objet d'une déformation au fil du temps. De plus, si l'on compare les deux cadastres, on s'aperçoit que l'administration fiscale chargée d'établir le cadastre a déplacé ce

nom de lieu sur un autre secteur sans nom appelé dans l'oralité par les anciens « La Pièce » (il est seulement inscrit sur le cadastre de 1835 « A la marge »). Le quartier Praconi d'Enflay ou Pré d'Enflay (appelé « Pra d'Enfaï » par les anciens) est désormais positionné en-dessous du village (Cf. *archives06.fr*) au même endroit que le lieu-dit non-répertorié « La Pièce ».

Autrefois, représentant toute la partie gauche (côté lavoir à grain), face à l'oratoire Notre-Dame de Lourdes en entrant dans le village, « Pra d'Enfaï » comme disent les anciens étaient le lieu où les paysans, au XXème siècle, portaient et étendaient les lavandes coupées afin de les vendre aux négociants en parfum venus de Grasse. Certains villageois distillaient eux-mêmes leur lavande avec leur alambic.

Les Lones :

« Les » (français) issu du latin « Ille »: art. déf. Les.

« Lono » (provençal, gavot, niçois) issu du bas latin « Launa », issu du latin « Lacuna » : s. f. Lagune, mare, flaque, bras de rivière, lieu où l'eau est profonde et tranquille, zone de terrain, lambeau de terre.

Ce quartier est situé juste sous le village et sa source. « Les Lones » étaient un lieu humide avec des trous d'eau, des petites mares. On peut facilement s'imaginer que le canal existant dans ce quartier n'était peut-être pas, autrefois, aussi bien acheminé vers l'Estéron. Ce lieu représente à ce jour une zone de petits terrains agricoles.

Exemple *Plan cadastral de 1835, Secteurs B2 et B3 (Consultable sur archives06.fr)*



Secteur B2 :

Le Mont de Gars (Ouest) :

(Cf. Mont de Gars Nord Secteur A3 page 17)

Champ d'Arbous (Cadastre 1938) ou Champ d'Arboux (Cadastre 1835), *archives06.fr* :

« Camp » (provençal), « Champ » (gavot) issu du latin « Campus » : s. m. Champ, pièce de terre, campagne.

« D' » (français, provençal) issu du latin « De » : prép. D'.

« Derbous » (provençal) issu du bas latin « Darbosum », « Dervus » : s. m. Chêne.

« Darbous », « Derbous » (provençal) issu du bas latin « Derbus » : s. m. Taupe.

« Erbous » (provençal) issu du latin « Herbosus » : adj. Herbeux, herbacé, couvert de graminées.

« Arbous » (provençal) issu du latin « Arbutus » : s. m. Arbousier, fraisier en arbre.

« Darboux », « Derbous » : Patronyme provençal.

La palatalisation en « -ch » dans cette région a entraîné une évolution de « Camp » (provençal) en « Champ » (gavot).

L'origine du toponyme reste obscure.

Champ D'Arbous pourrait désigner un espace où la présence de taupes était importante, un lieu constitué de « bauco » (graminée, touffe de foin grossier) ou encore un site caractérisé par la présence de chênes.

Champ d'Arbous est délimité par le Mont de Gars, Champ Félon et la Guersivolle.

Champ-Félon :

« Camp » (provençal), « Champ » (gavot) issu du latin « Campus » : s. m. Champ, pièce de terre, campagne.

« Félon » (français) issu du latin « Fellones » : s. m. et adj. Qui agit contre la foi due à son seigneur (déloyal, traître).

« Feloun », « Felou » (provençal) issu du latin « Fellones » : Félon, perfide, traître, rebelle.

« Feloun » : Patronyme méridional.

« Feroun », « Feloun » (provençal) : adj. Farouche, qui fuit ou craint la société, craintif.

« Fèr », Fé (provençal) issu du latin « Ferus » : adj. Sauvage, qui n'est pas apprivoisé, qui n'est pas cultivé.

La palatalisation en « -ch » dans cette région a entraîné une évolution de « Camp » (provençal) en « Champ » (gavot).

« Feloun » ou plutôt « Feroun » est constitué du radical « Fèr » et du suffixe « -oun » (issu du latin « -o ») diminutif exprimant l'idée de petitesse. En occitan, le « -r » entre deux voyelles est une consonne roulée d'où la mécompréhension des topographes français qui ont du coup

francisé « Feroun » et transformé la consonne « -r » en « -l » (« Felon » au lieu de « Feroun »).

Champ Felon serait tout simplement un champ sauvage ou une parcelle de terre non cultivée. Ce quartier est entouré par Champ d'Arbous, La Tirasse et La Font de Baujier.

La Font de Bouyers écrit Font de Bouvier sur le T.I. de 1835 (Cf. Etats de section *archives06.fr*) :

« La » (français) issu du latin « Ille »: art. déf. La.

« Font », « Fouent » (provençal) issu du latin « Fons », « Fontis »: s. f. Fontaine, eau jaillissante, eau vive, source.

« De » (français) issu du latin « De » : prép. De.

« Bouié » (provençal) issu du latin « Boarius » : s. m. Bouvier, gardien de bœufs, celui qui laboure avec des bœufs, laboureur à la charrue.

« Bouyer », « Bovis » : Patronyme. A noter que le patronyme Bovis est présent dans le Val de Chanan.

Les sources étaient très prisées à l'époque par les paysans car elles permettaient d'alimenter en eau les champs cultivés. Bien souvent on s'aperçoit que le toponyme « Font » est accompagné d'un patronyme qui correspond au propriétaire de la source. Font de Bouyers pourrait ainsi désigner soit la source de son propriétaire « Bouyer », soit la source du laboureur, du bouvier. La Font de Bouyers est située entre Champ-Félon et Baume Partie.

Champ-Gros écrit Chanen-Gros sur le T.I. de 1835 (Cf. Etats de section *archives06.fr*) :

« Camp » (provençal), « Champ » (gavot) issu du latin « Campus » : s. m. Champ, pièce de terre, campagne.

« Gros » (provençal) issu du latin « Grossus » : adj. Gros, enflé.

« Chanau », « Chanal » (gavot), « Canau » (provençal) issu du latin « Canalis » : s. m. Chéneau, conduite d'eau ouverte, canal, chenal, biez.

« Chanenc » (auvergne) : adj. De roseau. « Bos chanenc », bois de roseau.

« Chanin » (gavot) issu du latin « Caninus » : adj. âpre, escarpé, froid.

L'origine de ce toponyme reste obscure.

Le lieu-dit « Chanen gros » comme inscrit dans le cadastre de 1835 a été modifié et remplacé par « Champ gros » dans le cadastre de 1938. Dans l'oralité, les anciens l'appellent bien « Chanen gros » ou encore « Chanan Gros » (on pense évidemment au Val de Chanan dont le village fait partie, Cf. chapitre « Les toponymes dans l'oralité »). Après avoir enquêté auprès des anciens du village, un canal était bien présent dans ce quartier. C'est la source appelée « Font de Baturle » située aux « Baumoun » (Quartier des « Saucettes ») qui alimente toujours à ce jour ce canal naturel qui s'élargit et devient un lieu très humide et un peu marécageux lorsqu'il se jette dans l'Estéron. D'autre part, si l'on s'en réfère à nouveau, au cadastre de 1835, on s'aperçoit sur la carte que la rivière l'Estéron, à ce niveau est très large (Cf. Cadastre sur *archives06.fr* Section *B1 Gars et l'Adrech*). Chanen Gros est situé entre Les Saucettes et La Varchière le long de l'Estéron.

Saint-Joseph :

« Saint » (français) issu du latin « Sanctus » : adj. S'emploie devant le nom d'un saint.
« Joseph » est un nom propre qui vient de l'hébreu יוֹסֵף (Yosef) signifiant : « il augmentera », « il ajoutera » ou « fera croître ». Joseph est l'époux de la Vierge Marie, mère de Jésus-Christ.

Saint-Joseph, hagiotopeyme, désigne une chapelle (présente sur le site) nommée en hommage à Saint Joseph. Ce petit édifice religieux datant du début du XVIIème siècle, a fait l'objet d'une inscription au titre des monuments historiques depuis le 13 mai 1937. A l'intérieur de cette chapelle, un tableau représente la mort de Saint-Joseph. Chaque année a lieu un pèlerinage qui se tient généralement au mois de septembre suivi d'une fête entre villageois.

La chapelle se situe à la croisée des chemins qui mènent à l'Issart et à la Forêt. Le quartier Saint-Joseph se situe entre Baume Partie et Champ Félon.

Baume-Partie écrit Baume partie sur le T.I. de 1835 (Cf. Etats de section *archives06.fr*):

« Baumo » issu de la racine ligure « balm- » (élargissement d'une base préceltique « bal- » signifiant escarpement) : s. f. Abri naturel surmonté d'un rocher, grotte, caverne.
« Partié », « Partia », « Partio » (gavot) issu du latin « Partitio » : s. f. Partie, part, parcelle, portion, fragment.

Le Quartier Baume-Partié désigne une parcelle présentant des abris naturels sous les roches. Après s'être rendu sur les lieux, on constate effectivement de gros rochers posés au sol qui permettent effectivement de s'abriter (présence d'un ancien canal d'irrigation qui n'est plus en fonction).

Baume-Partie est située entre Saint-Joseph et « Chanen Gros » ou Champ Gros.

La Tirasse :

« La » (français, provençal) issu du latin « Ille »: art. déf. La.
« Tirassa » (provençal) issu du bas latin « Tirassare » : v. a. Traîner, tirer.
« Tirasso » (provençal) issu du latin « Tirassare » : s. f. Traîneau, ramasse, sentier par lequel on traîne le bois des forêts.

Le terme « Tirasso » est constitué de « Tira » (« Traîner ») et du suffixe « -asso » (issu du suffixe latin « -acea », « -acia »). C'est un augmentatif qui a une signification de grosseur, de grandeur et qui est fréquemment une valeur dépréciative ou encore péjorative.

La Tirasse était certainement un quartier où les anciens coupaient et traînaient le bois. Ce quartier est situé entre Les Champons, Champ Félon et Font d'Eymar.

La Guersivolle :

« La » (français, provençal) issu du latin « Ille »: art. déf. La.

« Gardilha » : s. f. Lieu d'observation, petite construction pour abriter des guetteurs.

« Gouardo » (gavot), « Gàrdi », « Gàrdio » (auvergnat) issu du bas latin « Gardia » : Garde, surveillance, défense, guet, sentinelle, lieu élevé d'où l'on peut observer, colline qui domine un pays.

« Gardiolo », « Gardivolo » (provençal) issu du bas latin « Gardiola » : Petite hauteur, borne destinée à garder une limite.

Ce toponyme, déformé par les topographes en charge du cadastre, serait à rapprocher du terme « gardiolo » ou « gardivolo » qui pourrait signifier un lieu de surveillance, un lieu élevé d'où l'on peut observer, une colline qui domine un pays. Une fois sur les lieux on constate, en effet, que la Guersivolle (prononcé « Gouarzivouale » par les anciens) est un lieu situé en hauteur avec une vue dominante. L'Estéron a servi au cours de l'Histoire, de frontière naturelle entre l'ancien Duché de Savoie et le Comté de Provence.

Pour les origines et l'histoire de l'abri fortifié Cf. « Les Baux », page 22.

Ce quartier est situé sous le Mont de Gars, à côté de La Barre des Fournès et de Champ d'Arbous.

La Barre des Fournès écrit La Barre des Fournées sur le T.I. de 1835 (Cf. Etats de section archives06.fr):

« La » (français, provençal) issu du latin « Ille »: art. déf. La.

« Barro » (provençal) issu du bas latin « Barra » : s. f. Crête d'un relief en forme de muraille allongée et saillante, traverse, montagne de forme allongée.

« Des » (français) : Article indéfini pluriel de un, une, placé devant un nom commun ou un nom propre ou article défini pluriel contracté (de les).

« Fournò », « Cafournò » issu du latin « Caverna » : s.f. Caverne, grotte, cavités, creux.

« Fournet », « Cafournet » issu du latin « Caverna » : s.f. Caverne, grotte, cavités, creux.

« Fournet », est constitué du radical « Fourn » et du suffixe « -et » (issu du latin « -itta » qui représente un diminutif exprimant l'idée de petitesse.

« Fournès » (languedocien) issu du bas latin « Fornesium » : s. m. Tuilier, briquetier.

« Fourn » (gavot) issu du latin « Fornus » : s.m. Four, pluriel « Fournes ».

« Fournè » (gavot), « Fournié » (provençal) issu du latin « Furnarié » : Fournier, boulanger.

« Fournès », « Fournié » : Patronyme.

« Fournasso » (provençal) issu du latin « Fornax » : s. f. Grotte profonde.

« Fournès » viendrait certainement du gavot « Fournaa » composé du radical « fourn- » et du suffixe gavot « -aa » ou « -ea » (« -edo » en provençal) transcrit maladroitement la plupart du temps par les topographes en un suffixe francisé « -ée » (la pinée, la noujeirée...) indiquant ainsi un lieu caractérisé par quelque chose de bien précis. Ainsi « Fournès » ou plutôt « Fournées » comme il est écrit sur le Tableau indicatif des propriétés foncières bâties et non bâties de 1835 (Cf. Etats de section archives06.fr) a subi des transformations et désignerait la barre rocheuse représentée par ces nombreuses cavités ou petites grottes. Le quartier « La Barre des Fournès » est située entre Les Baux et La Guersivolle.

Secteur B3

Les Drogos :

« Les » (français) issu du latin « Ille »: art. déf. Les.

« Drogo », « Drogue », « Drogoul » : Patronyme provençal encore très présent dans le Val de Chanan.

Les terrains sur ce lieu ont certainement appartenu à une famille dénommée « Drogoul ».

Sur les cadastres des communes, il arrive fréquemment que les quartiers prennent le nom de de la famille qui détient le lieu (domaine). Ainsi, quand il est utilisé l'article « Les », les noms propres prennent automatiquement la marque du pluriel (« Drogo » ⇒ « Drogos »).

Les Drogos sont limitrophes à la commune des Mujouls, entourés par L'Issart, Les Fonduas et le Mont de Gars.

Les Fonduas :

« Les » (français) issu du latin « Ille »: art. déf. Les.

« Foundua » (gavot), « Foundudo », « Efoundudo » (provençal): s. f. Eboulis.

« Fonduas » : Terres défoncées ou subissant l'érosion en gavot.

Les Fonduas est un terme typiquement gavot constitué du radical « Foundu » et du suffixe gavot « -a » (en provençal « -do »).

Les Fonduas sont des éboulis qui se situent entre La Forêt et Les Drogos

L'Issart :

« L' » (français, provençal) issu du latin « Ille »: art. déf. L'.

« Issart », « Eissart » (provençal) issu du bas latin « Essertum », « Assartum » : s. m. Terrain que l'on a essarté, dont on a arraché et coupé les broussailles pour les écobuer, bois nouvellement défriché, lieu défriché, terre inculte qui peut ou doit être essartée, friche.

Le quartier de l'Issart était un espace non cultivé à l'origine, en friche. Il est devenu par la suite, un domaine défriché afin d'en faire un lieu de culture.

L'Issart est délimité par Les Drogos et Les Fonduas.

Le Mont de Gars (Est) :

(Cf. Mont de Gars Nord Secteur A3 page 17).

La Combe :

« La » (français, provençal) issu du latin « Ille »: art. déf. La.
« Coumbo », « Coumo » (gavot) d'origine gauloise puis issu du bas latin « Cumba » : s. f.
Vallée profonde et resserrée, vallée encaissée, gorge, dépression, lieu bas, enfoncement.

La Combe désigne donc une vallée. Elle est située entre les quartiers de La Petite Forêt et L'Issart.

La Forêt :

« La » (français) issu du latin « Ille »: art. déf. La.
« Fourèst » (provençal) issu du bas latin « Forestum », issu du latin « Forestis » (de l'extérieur, éloigné) : s. m. Hameau à l'écart, ferme.

Le mot « Fourest » s'est spécialisé pour désigner un groupe d'habitations à l'extérieur du village, isolé ou éloigné.

Attention, faux-ami ! La forme a été francisée en Forest avec *o* au lieu de *ou*, selon une équivalence quasi générale entre les deux langues, mais qui induit davantage en erreur en rapprochant ce mot du français « La Forêt », « La Forest » (BLANCHET Philippe, *Petit dictionnaire des lieux-dits en Provence*, Editions Librairie Contemporaine, 2003).

La Fourèst n'est que très rarement utilisé en provençal, on préfère employer « lou bouas », « la sèuvo » (du latin « Silva ») ou indiquer une espèce dominante dont la forêt est constituée (Exemple « Pinaa », « Pinedo » lieu planté de pins).

La Forêt était un groupe d'habitations situé en dehors du village de Gars qui réunissaient de nombreuses familles cultivant les terres avoisinantes. A ce jour, ces lieux sont toujours habités.

Le quartier de La Forêt est situé entre Pra Lambert et Les Fonduas.

Légende garçinoise : Lou Drac

Le « Drac » (substantif masculin issu du latin « Draco ») est un terme gavot qui désigne le diable, un être mi-homme mi-animal, un lutin, un farfadet, un follet. A Gars, les anciens racontent qu'un drac habitait près du hameau de La Forêt. C'était une créature imaginaire, mi-homme mi-animal qui faisait peur à tous ceux qui approchaient ce lieu-dit. Les enfants comme les adultes y croyaient et avaient très peur de le rencontrer. Marius et Adrien Coste l'auraient même aperçu un jour dans une grotte proche de La Forêt, en descendant vers le quartier de la Clue.

La Petite Forêt :

(Cf. quartier « La Forêt » ci-dessus).

« La » (français, provençal) issu du latin « Ille »: art. déf. La.

« Petite » (français) issu du latin « Pittittus » : adj. Dont le volume, l'ensemble des dimensions est inférieur à la moyenne.

« Fourèst » (provençal) issu du bas latin « Forestum », issu du latin « Forestis » (de l'extérieur, éloigné) : s. m. Hameau à l'écart, ferme.

La Petite Forêt était un petit groupe d'habitations situé en dehors du village de Gars qui réunissaient des familles cultivant les terres avoisinantes. A ce jour, ces lieux sont toujours habités.

Pra-Lambert écrit Pra Lambert sur le T.I. de 1835 (Cf. Etats de section *archives06.fr*):

« Pra » (gavot), « Prat » (provençal) issu du latin « Pratium » : s. m. Pré, prairie.

« Lambert » : Patronyme qui a été présent à Gars (« Lambertis »). Présence des Lambert à Gars (de 1295 à 1297, confrontants des biens tenus pour le Comte de Provence).

« Limbert », « Lambert » issu du roman « Laimbert » : s.m. Léopard vert, grand léopard.

Pra Lambert est un grand pré, une prairie ayant appartenu à un dénommé « Lambert ». En se rendant sur place, on s'aperçoit que ce lieu représente une très grande prairie située le long de l'Estéron.

Pra-Lambert est entouré par les quartiers La Varchière et La Forêt.

La Varchière écrit la Varchiere sur le T.I. de 1835 (Cf. Etats de section *archives06.fr*):

« La » (français) issu du latin « Ille »: art. déf. La.

« Verquiero » (provençal), « Varchiero » (gavot) issu du bas latin « Verqueria », « Vercheria », (bergerie, pâturage) : s. f. Terrain clos qui est près d'une ferme, terre cultivée, dot assignée à un fonds de terre, patrimoine d'une femme.

« Vergueria » : patronyme à rapprocher de Varchière. Entre 1295 et 1297, G. Vergueria était à Gars, tenancier du comte de Provence.

A partir du XIV^{ème} siècle la paysannerie prend son essor. Les domaines (villae) commencent à reprendre le nom de leur patron. Les domaines peu plantureux n'ont que le féminin comme ici La Varchière. Ce toponyme pourrait être à rapprocher du patronyme Vergueria présent à Gars fin XIII^{ème} début XIV^{ème} siècle.

La palatalisation en « -ch » dans cette région a entraîné une évolution de « Verquiero » (provençal) en « Varchiero » (gavot). De plus, le suffixe « -iero » en langue d'oc (du latin « -aria ») exprime dans ce cas une idée de lieu. Il pourrait s'agir d'une terre cultivée. La Varchière est entourée par Chanen Gros ou Champ Gros et Pra Lambert.

L'origine de ce toponyme est obscure bien que l'on retrouve ce terme très facilement dans le « Tresor dóu Felibrige » (Frédéric Mistral).

Les Crouis :

« Les » (français) issu du latin « Ille »: art. déf. Les.
« Croio », « Crouhos » (gavot), « Croues » (m.), « Crouos » (a.), « Cros », « Croei » (lim. d.) issu du bas latin « Crosum », « Crotum » : s. m. Creux, fosses, trou, cavités,
« Cruis » issu du gaulois « Croudīs » latinisé en « Crodiu » signifiant dur et qualifiant ainsi la nature du sol.
« Croi », « Croio » (gavot) : adj. rude, mauvais, creux.
« Les Crouis » est le nom de lieu inscrit sur le cadastre de 1938. Si l'on consulte le cadastre de 1835 (Cf. *basesdocumentaires-cg06.fr*), on s'aperçoit que le lieu inscrit est «Les Crouia» et non pas «Les Crouis».

Lieu rude se caractérisant certainement par des creux, des cavités ou par des terrains, des champs durs. Les Crouis sont situés après La Font de Baujier, au dessus de La Petite Forêt.

Champ d'Arboux Est : (Cf. Champ d'Arboux (Cadastre 1938) ou Champ d'Arboux (Cadastre 1835), Secteur B2.

Champ d'Arboux Est se situe entre les quartiers Roche Blanc et Champ d'Arboux.

Roche-Blanc :

« Roche » (français) issu du latin « Rocca » : s. f. Bloc important de matière minérale dure.
« Rocho » (gavot) issu du bas latin « Roca », « Rocha » : s. f. Roche, roc isolé, rocher à pic, roc fortifié.
« Ro », « Roc » (l.), issu du bas latin «Rochus » : s. m. Roc, masse de roches.
« Roucas » (provençal), « Rouchas » (gavot) : s. m. Rocher, gros rocher.
« Blanc » (provençal ou français) issu de « blank » « brillant » : adj. Blanc, anche, propre, net.
« Blanc » : Patronyme.

La palatalisation en « -ch » dans cette région a entraîné une évolution de «Roco» (provençal) en « Rocho » (gavot).

On constate que l'adjectif « Blanc » n'est pas accordé ce qui pourrait faire penser que le « Roche » a été là encore francisé. On retrouve, en effet, en langue d'oc, ce terme autant au féminin qu'au masculin. Lorsque la roche est caractérisée par une forme remarquable ou une couleur, un adjectif vient donc souvent préciser le toponyme (rouge, brune, blanche).

Roche blanc est situé au bas du Mont de Gars, entre Champ d'Arboux Est et La Serre de Bile.

Serre de Bile :

« Serre » (provençal, gavot) issu du bas latin « Serrum » : s. m. Crête en dos d'âne et dentelée, sommet isolé et de forme allongée, col, pic, contre-fort de montagne.
« Serro », « Sarro » (provençal, gavot) issu du latin « Serra » : s. f. Cime dentelée, crête de montagne, colline, chaîne de montagnes.
« De » (français) issu du latin « De » : prép. De.
« Bile » : Patronyme ou surnom.

Il n'y a pas d'article défini devant ce toponyme. Il est donc difficile de savoir si « Serre » vient du provençal ou gavot « Serre » ou de « Serro ». Toutefois après avoir enquêté, les anciens appellent ce lieu « La Serre de Bile ». Quoiqu'il en soit, aucun doute sur la signification « Serre » puisqu'autant au masculin qu'au féminin, cela signifie crête.

Concernant « Bile », il s'agirait d'un patronyme ou même certainement d'un surnom qui donne le nom à cette terre. La Serre de Bile se situe au bas du mont de Gars entre Roche-Blanc et Font de Vignaou.

Font de Vignaou :

« Font », « Fouent » (provençal) issu du latin « Fons », « Fontis » : s. f. Fontaine, eau jaillissante, eau vive, source.

« De » (français, provençal) issu du latin « De » : prép. De.

« Vignau », « Vignal » (provençal ou gavot) issu du latin « Vinealis », « Vineale » : s. m. vignoble, garde des vignes.

« Vignau », « Vignal » : Patronyme.

Les toponymes représentant des sources sont souvent liés avec le nom de leur propriétaire quand on étudie le cadastre de Gars. Ainsi, « Font de Vignaou » en bordure des Mujouls sous le Mont de Gars et limitrophe à la Serre de Bile, désigne donc soit la source de son propriétaire dénommé Vignal ou Vignau, soit la source du ou des vignobles. Un toponyme « Les Vignaus » (les vignobles, les vigneraies ou un domaine appartenant à une famille Vignal) est présent dans le secteur B1 des Mujouls proche du quartier Font de Vignaou.

SITUATION C :

Secteur C1

Les Greites :

« Les » (français) issu du latin « Ille »: art. déf. Les.
« Cresto », « Creito » (provençal, gavot) issu du latin « Crista »: s.f. Crête. Les géographes ou topographes ont certainement transformé le « C » de « creito » en « G ».

Vu le lieu, le quartier des Greites signifie des hauteurs, des crêtes de montagne. Les Greites se localisent près du Vallon de Coussarde, Charamel et la commune du Mas.

Charamel :

« Charamèl », « Caramèu » : Chalamel, Calamel, patronyme méridional.
« Charamel » : « *Cal-/*Car- sont des variantes d'une même base préceltique désignant la pierre...Charamel repose bien, quant à elle, sur un prototype *kar-+-am+-ellu, avec ici, peut-être, une certaine nuance diminutive apportée par le dernier suffixe » (Toponymie Provençale, Sud-Ouest université, Editions Sud-Ouest, Bénédicte et Jean-Jacques Fénéié). La palatalisation en « ch- » dans cette région a entraîné une évolution du « Car- » en « Char- ».

Charamel (1 471 mètres) située à l'angle de la commune du Mas et des Mujouls, est une interminable crête calcaire qui partage les forêts domaniales du Haut-Estéron.

La Clué écrit La Clue sur le T.I. de 1835 (Cf. Etats de section *archives06.fr*):

« La » (français, provençal) issu du latin « Ille »: art. déf. La.
« Clue », « Cluo », « Cluso », « Clua » (provençal, gavot) issu du roman (ancien provençal) « Clusa » : s.f. Enceinte fermée par des rochers escarpés, gorge fermée, passage resserré, défilé.

Appelée par les anciens la « Clua », ce terme gavot est constitué du radical « Clu- » et du suffixe gavot « -a » (en provençal « -do »).

Le quartier de la Clue est situé à l'entrée de la Clue des Mujouls, proche du vallon de la Tuilière. Un chemin par le quartier de la Vilette contourne cette clue et permet d'arriver à la sortie de l'Estéron et de la gorge au bas de la commune des Mujouls.

Les Rougières :

« Les » (français) issu du latin « Ille »: art. déf. Les.
« Rougiero » (provençal) issu du latin « Rutilus » et du roman (ancien provençal) « Roge » : s. f. Terrain de grès et marnes rouges.
« Rouiero », « Rouviero », « Roubieiro » issu du bas latin « Roviera », « Roeria » : s. f. Chênaie, bois de rouvres.
« Rouiero », « Rouièiro », (Espéutiero), (provençal) : s. f. Champ d'épeautre (variété de blé).

Le suffixe « -iero » en langue d'oc (du latin « -aria ») exprime dans ce cas une idée de lieu. Le terme « Rougières » désignerait donc soit un terrain des grès et marnes rouges soit une chênaie. Les anciens, dans l'oralité, appellent ce lieu les « Rouiero » ce qui tendrait à penser que ce lieu correspond à une chênaie. Ce quartier se localise en plein axe du secteur C1.

La Combe d'Enraffi écrit La Combe d'Enraffi sur le T.I. de 1835 (Cf. Etats de section *archives06.fr*):

« La » (français, provençal) issu du latin « Ille »: art. déf. La.
« Coumbo », « Coumo » (gavot) d'origine gauloise puis issu du bas latin « Cumba » : s. f. Vallée profonde et resserrée, vallée encaissée, gorge, dépression, lieu bas, enfoncement.
« D' » (français, provençal) issu du latin « De » : prép. D', De.
« En » : Titre honorifique ou signe de distinction usité autrefois signifiant monsieur, sieur. Dans les anciens actes il est souvent employé pour « Mousen ». « On ne l'employait qu'au masculin, devant les noms féminins on mettait Na (Dona) » (S.-J. HONNORAT Dictionnaire provençal-Français, CPM).
« Ràfi », « Rafin » : Patronyme ou surnom (Raffy, Raffin),
« Ruffi » : Présence de ce patronyme autrefois à Briançonnet et Le Mas. Présence des Ruffi au Mas (de 1295 à 1297, confrontants des biens tenus pour le Comte de Provence).
« Rafèu », « Rafèl », « Raphaël » : Patronyme autrefois très présent à Gars.

La Combe d'Enraffi (origine obscure) aurait pu représenter la vallée de son propriétaire dénommé Monsieur « Raffin », « Rafli », « Ruffi », « Raphaël ». Le quartier est entouré par Coussarde, les Rougières et les Greites.

La Cluë-du-Beuf écrit La Clue du Bœuf sur le T.I. de 1835 (Cf. Etats de section *archives06.fr*):

« La » (français, provençal) issu du latin « Ille »: art. déf. La.
« Clue », « Cluo », « Cluso », « Clua » (provençal, gavot) issu du roman (ancien provençal) « Clusa » : s.f. Enceinte fermée par des rochers escarpés, gorge fermée, passage resserré, défilé. Appelée par les anciens la « Clua », ce terme gavot est constitué du radical « Clu- » et du suffixe gavot « -a » (en provençal « -do »).
« Du » contraction de la préposition « de » et de l'article défini « le » : Art. déf. contracté Du.
« Bœuf » issu du latin « Bos », « Bovis » : s.m. Bœuf.

La Clue du Bœuf est une petite gorge refermée. L'origine du toponyme est obscure (certainement une histoire autour d'un bœuf). Elle est située après Peyre Laou et va jeter son eau les jours de pluie dans l'Estéron.

Peyre-Laou écrit Peiro Laou sur le T.I. de 1835 (Cf. Etats de section *archives06.fr*):

« Pèiro », « Pèire » issu du latin « Petra » : s.f. Pierre, caillou.
« Lau », « Lado », « Laa » issu du roman (ancien provençal) « Lat, ada » ou du latin « Latu, ata » : adj. Large.
« Pèiro-Lato », « Pèiro-Lado » issu du roman (ancien provençal) « Peiralada » ou du latin « Petra Lata », Pierre portée : s.f. Peulvan, monument celtique (menhir, dolmen), pierre large, rochers en forme de table. Peyre-Laou, quartier qui se caractérisait par une pierre large se localise au bord de l'Estéron, entre La Clue du Bœuf et Le Naou.

Secteur C2

Banc écrit Bane sur le T.I. de 1835 (Cf. Etats de section *archives06.fr*):

« Bano » issu du préceltique *Ban-, pointe, hauteur, tête, sommet,

Situant en limite du Mas entre Les Greites, Coussarde et Le Claou, le quartier de Bane désigne une hauteur, un sommet de montagne. Frédéric Mistral dans le *Tresor dóu Felibrige* rapproche le terme « Bano » à « Penn ». Sur le dernier cadastre « Bane » a mal été retranscrit et a été ainsi transformé en « Banc ».

Coussarde :

« Coussou » (provençal, occitan) issu du latin « *Consaepus Ager* », champ, parc : s.m. Grand pâturage inculte en Provence consacré à la nourriture des troupeaux (Placide Cappeau, *De la compagnie des alpes*, 1817).

« Counsòudo », « Coussòudo » (provençal), « Coussaudo » (gavot) issu du roman « *Consouda* », « *Cossouda* » : s.f. Prêle, plante dont la tige est formée de compartiments qui l'un à l'autre sont comme soudés.

Le suffixe « -ard », issu du vieux-francique « *hard* » (dur, puissant, fort) et de la désinence du féminin « -e » donne une note péjorative au lieu.

Coussarde, qui exprimerait une terre inculte, est entouré par le Vallon du Naou, La Combe d'Enraffi et le Vallon de Coussarde.

Le Claou :

« Le » (français) issu du latin « *Ille* »: art. déf. Le.

« Lou » (provençal) issu du latin « *illum* » : art. déf. m. Le.

« Claus » (provençal) issu du roman « *Claus* » et du latin « *Clausum* » : s.m. Clos, enclos, taillis de chêne, terme de cadastre, quartier d'un territoire, section, domaine.

Le Claou appelé « Lou Claou » par les anciens est un quartier difficile d'accès. Le Claou est situé entre le Vallon du Naou et Le Tuy sous une barre rocheuse.

Le Tuy :

« Le » (français) issu du latin « *Ille* »: art. déf. Le.

« Tui », « Thui », « Tuis », « Tueis » (provençal) issu du roman « *Tueis* » et du latin « *Taxus* » : s.m. If, thuya, sapin pectiné (sapin blanc).

« Tilhu », « Thil », « Til » (gavot), « Tihòu », « Tièi », « Tiue » (provençal) issu du bas latin « *Tilliolus* » et du latin « *Tilia* » : s.m. Tilleul, fleur de tilleul.

« Thuya », « Thuy » (français) issu du grec « *Thuia* »: s.m. Grand conifère d'origine exotique, proche du genévrier et du cyprès, dont une espèce fournit la sandaraque.

Après enquête auprès des anciens, il n'y aurait jamais eu d'if sur Gars. Par contre, il est à noter la présence de nombreux, thuyas ou thuys et sapins pectinés. Ce quartier aurait été dénommé ainsi par rapport à la présence d'un thuya ou thuy remarquable.

Il est par contre difficile de penser que Le Tuy puisse désigner un tilleul remarquable (la déformation du terme « Tuy » par les géographes serait pour moi trop importante). Le tilleul était très bien représenté dans l'ubac de la commune. Les anciens, en équipe, au mois de juin, partaient du village pour aller ramasser la fleur de tilleul au moment de sa floraison qui ne durait que quelques jours.

Le Tuy est délimité par Plan d'Ayane et Le Claou. Enfin, dans le cahier d'école réalisé par les enfants de Gars et leur institutrice Jeanne TORCAT en 1946 (Cf. Ecole d'Autrefois sur le site internet de la commune de Gars), on peut constater dans l'onglet « Végétation », la présence de thuyas sur les plateaux et les coteaux du village.

La Chambasse écrit La Champ-Basse sur le T.I. de 1835 (Cf. Etats de section archives06.fr), quartier ayant disparu sur le cadastre de 1938 :

« La » (français, provençal) issu du latin « Ille »: art. déf. La.

« Chambaa » (gavot) issu du celte « Camba » : s.f. Bande de terre qui suit les courbes du relief souvent en gradin.

« Chambasse » issu du mot celtique « cambo- » : « De l'adjectif gaulois *cambos, *camba, *cambon paraît issu le substantif masculin cambo-, qui se retrouve sous cette forme ou celle de chambo, plus ou moins déclinés à la latine dans les textes du Moyen Age »... « Ainsi, le mot celtique cambo- a bien le sens général de « courbure » et paraît s'appliquer de préférence aux cours d'eau, avec le sens précis de courbe de rivière. De ce sens général de « courbure » dérive, croyons-nous, celui de péninsule. » (Revue des études anciennes Tome 31, 1929, SWETS & ZEITLINGER N.V. AMSTERDAM-1967, DAVILLE Louis pp. 42-50).

La palatalisation en « -ch » dans cette région a entraîné une évolution de « Cambo » (provençal) en « Chambo » (gavot).

« Chambasso » est un augmentatif. Il s'obtient par l'ajout du suffixe occitan « -asso » (pour un substantif féminin). Ce suffixe a une signification de grosseur ou de grandeur et très souvent une valeur dépréciative ou péjorative.

De mon côté, mes études sur le terrain et la consultation du cadastre me permettent de bel et bien démontrer ici dans le terme Chambasse une idée de courbure du cours d'eau l'Estéron.

La Chambasse ne désignerait donc pas comme écrit sur le T.I. de 1835, un champ bas (l'article défini « la » n'est pas le bon puisque champ est un substantif masculin). Au vu des lieux, il faut le rapprocher du terme « Cambo » exprimant une mauvaise courbure de l'Estéron à cet endroit ou encore de « Chambaa » signifiant une grosse bande de terre peu productive qui suit les courbes du relief. « Chambaa » est typiquement un terme gavot constitué par le radical « chambo » et par le suffixe « -au » ou « aa » (gavot) prononcé « -aou » et issu du latin « -ata ». En comparaison le suffixe « -ado » tient du provençal.

La Chambasse se trouve le long de l'Estéron juste avant le quartier de l'Hazard

L'Hazard écrit L'Azar ou peut-être même L'Azur sur le T.I. de 1835 (Cf. Etats de section *archives06.fr*):

« L' » (français, provençal) issu du latin « Ille »: art. déf. L'.

« La » (français, provençal) issu du latin « Ille »: art. déf. La.

« Asard », « Asart » (gavot) issu du bas latin « Hasardus », dé à jouer : s.m. Hasard, chance, fortune, malheur, gros âne.

« Lazard » : Patronyme d'origine hébraïque, variante du prénom Lazare qui est parfois un sobriquet désignant un lépreux.

« Lazare » (hébreu El'azar, « Dieu a aidé », grec ancien Lazaros) personnage de l'entourage de Jésus apparaissant dans le Nouveau Testament et devenu protagoniste de légendes orientales et occidentales du début de l'ère chrétienne. C'est lui que le Christ ressuscite, le faisant sortir de son tombeau.

« Sarro », « Serro » (gavot) issu du latin « Serra » : s.f. Colline, crête de montagne, cime dentelée, chaîne de montagnes.

« Sur », « Sus », « Subre » (provençal) issu du latin « Sursum » : Prép. Sur.

« Azur » (provençal, français) issu du bas latin « Azurum », « Asur », « Lazur » : s.m. azur, matière pour bleuir le linge, lapis.

L'origine de ce toponyme est obscure. Ce nom de quartier a été déformé au fur et à mesure du temps. Dans le cadastre napoléonien, l'écriture est déjà différente dans l'Etat de section (L'Azur et L'Azar) et le Plan cadastral (L'Hazard). Le quartier situé le long de la rivière l'Estéron en face de la Varchière est une terre plane et plutôt sablonneuse au bas d'une colline.

Font de Ravel :

« Font », « Fouent » (provençal) issu du latin « Fons », « Fontis »: s.f. Fontaine, eau jaillissante, eau vive, source.

« De » (français) issu du latin « De » : prép. De.

«Ravel »: Patronyme encore présent à Gars de nos jours.

Les sources étaient très prisées à l'époque par les paysans car elles permettaient d'alimenter en eau les champs cultivés. Bien souvent on s'aperçoit que le toponyme « Font » est accompagné d'un patronyme qui correspond au propriétaire de la source. Font de Ravel désigne la source de son propriétaire nommé Ravel (patronyme présent à Gars) située au-dessus de L'Hazard et de la Graneirée.

Les Gravières :

« Les » (français) issu du latin « Ille »: art. déf. Les.

« Graviero » (provençal), « Grabièiro » (gavot) issu du bas latin « Graveira », « Graveria » : s.f. Banc de gravier, carrière de gravier, grève de rivière, terrain graveleux.

« Gravié » (provençal) issu du bas latin «Gravarium » : s.m. Gravier, gros sable graveleux.

Le suffixe « -iero » en langue d'oc (du latin « -aria ») exprime une idée de lieu. Le terme « Gravières» (« Graviero » en provençal) désigne donc un terrain graveleux. Ce quartier est entouré par le Vallon du Naou et Font de Ravel.

Le Naou :

« Le » (français) issu du latin « Ille »: art. déf. Le.
« Nau » (provençal), « Nauc » (gavot, niçois) issu du bas latin « Naucum », « Nauca », « Naca » : s.m. et s.f. Auge, tronc d'arbre creusé, caisse dont on se sert pour faire franchir un chemin à une conduite d'eau, cuvette, abreuvoir, conque, combe, vallée.

Ce toponyme fait penser à une vallée creusée humide. Un canal passait le long de la rivière et avait été aménagé (conduit en bois) pour passer par-dessus le vallon du Naou. Le quartier est en bord de rivière de l'Estéron et est délimité par le Vallon du Naou et Peyre-Laou. Dans l'oralité, les anciens l'appellent « Lou Naouc ».

Secteur C3

Le Plan d'Ayane écrit Le Plan d'Ayanne sur le T.I. de 1835 (Cf. Etats de section archives06.fr):

« Le » (français) issu du latin « Ille »: art. déf. Le.

« Plan » (provençal, gavot) issu du latin « Planus » : s.m. Plaine, pays plat, plateau, surface plane et horizontale, plateau de montagnes.

« D' » (français, provençal) issu du latin « De » : prép. D', De.

« Aiano » issu du romain « Alhana », nom de lieu Aillane (toponyme que l'on retrouve aussi près d'Aix-en-provence).

« Aian », « Alhan » issu du latin « Elianus », « Allianus » : Patronyme (Aillan, Allian), nom de famille provençal.

« Daian », « Dalhan » : Patronyme Dayan, Daillan, noms de famille dont le féminin est Daiano.

« Daia », « Dalha » (gavot) issu du bas latin « Daliare » : v. a. Faucher.

« Aila », « Eila », « Eia » (provençal) issu du latin « Illac » : adv. Là, là-bas, de l'autre côté.

Un « plan » en Provence n'est pas forcément un lieu plat, mais plutôt une terre cultivable. En montagne, les agriculteurs pouvaient cultiver sur des reliefs pentus. L'origine de ce toponyme est obscure. Plan d'Ayane est limitrophe au Vallon du Plan d'Ayane, Le Tuy et La Gourre.

La Gourre :

« La » (français, provençal) issu du latin « Ille »: art. déf. La.

« Gourg » (provençal) issu du latin « Gorges » : s.m. Gouffre, abîme d'eau, amas d'eau dans un bas-fond, flaque profonde, creux, un lieu ruisselant.

« Gourro », « Agourro » issu du bas-latin « Gurra » : s.f. Saule Marceau ou Marsault, verge d'osier ou de saule dans les Alpes.

« Gourre » pourrait être à rapprocher de la racine *kor, *kar qui viendrait du celtique et signifierait rocher.

Origine du toponyme obscure. La Gourre est un lieu pentu, humide avec des ravins ruisselants d'eau dès qu'il pleut et représenté par un gros rocher dénommé le « Brec de la Gourre » par les anciens. La Gourre est entourée par Plan d'Ayane et Les Très.

Les Très :

« Les » (français) issu du latin « Ille »: art. déf. Les.

« Tres » (provençal) issu du latin « tres », « treis » : n. de nombre ou s.n. Trois.

« L' » (français) issu du latin « Ille »: art. déf. L'.

« Estrech » (provençal), « Estreich » (gavot) issu du bas latin « Strictum » : adj. et s.m. Chemin resserré, lieu étroit, passage resserré, détroit, défilé.

Les Très est un toponyme qui a été déformé par les géographes ou topographes français. Il faut bien évidemment comprendre l'Estrech qui est un lieu très étroit. Il y a de plus un passage très étriqué qui permet d'accéder ensuite au sommet de l'Harpille. Ce quartier situé entre Le Suyet, La Gourre et Roche Rousse est délimité par trois vallons.

Le Suyet :

« Le » (français) issu du latin « Ille »: art. déf. Le.

« Suiet » (gavot) issu du roman (vieux provençal) « Sulh » : s.m. Seuil d'une porte, lieu plat.

« Suelh », « Sampechier » (gavot) issu du roman (ancien provençal) « Saus », « Sambuc » : s.m. Nom ancien du sureau.

« Suei », « Sui » (provençal), « Suelh » (gavot) issu du latin « Solium » : s.m. Bourbier, égout naturel, mare.

Le suffixe « -et » (issu du latin « -ittus ») est un diminutif qui exprime une idée de petitesse.

Origine du toponyme obscure. Le Suyet pourrait représenter un petit lieu plat, un petit bourbier ou enfin un petit lieu humide raviné où l'eau s'écoulerait naturellement. Ce quartier est situé juste sous Roche Rousse entre Combo-Féro et Les Très.

Combo-Féro écrit Combe Fère sur le T.I. de 1835 (Cf. Etats de section *archives06.fr*):

« Coumbo », « Coumo » (gavot) d'origine gauloise puis issu du bas latin « Cumba » : s. f. Vallée profonde et resserrée, vallée encaissée, gorge, dépression, lieu bas, enfoncement.

« Fèr, èro » (provençal) issu du latin « Ferus » : adj. Sauvage, qui n'est point apprivoisé, qui n'est pas cultivé.

Combo-Féro était une vallée sauvage, encaissée et non exploitée par l'homme. Ce quartier est limitrophe à la commune de Briançonnet. Combo-Féro est entourée par le Vallon de Combo-Féro et Le Suyet.

Roche-Roux écrit Roche rousse sur le T.I. de 1835 (Cf. Etats de section *archives06.fr*) :

« Roche » (français) issu du latin « Rocca » : s. f. Bloc important de matière minérale dure.

« Rocho » (gavot) issu du bas latin « Roca », « Rocha » : s. f. Roche, roc isolé, rocher à pic, roc fortifié.

« Ro », « Roc » (l.), issu du bas latin « Rochus » : s. m. Roc, masse de roches.

« Roucas » (provençal), « Rouchas » (gavot) : s. m. Rocher, gros rocher.

« Rous, ousso », « Rousse, ousso » (provençal), « Arrous, ousso » (gavot) issu du latin « Russus » : adj. Roux, ousse, doré, ée, qui est de couleur entre le jaune et le rouge.

Roche-Roux est un énorme rocher positionné entre Le Suyet, les Très et L'Harpille. Il est situé en face du village et se caractérise par sa grosse tâche jaunie ou orangée (synonyme de lieu où la roche est instable).

Harpille :

« Aupiho », « Aupilho », « Arpilho » (provençal) issu du bas latin « Alpilla », « Arpillio » : s.f. Alpille, colline, pâturage, alpage, prairie d'été.

Arpille est un diminutif constitué avec les suffixes « -eille », « -ille » qui dérivent des suffixes diminutifs latins « -iellus », « -iella », « -illa », issus de «*alpicula » signifiant petite alpe, pâturage. On retrouve énormément ce toponyme en Suisse Romande et en Savoie.

La montagne, écrite Harpille sur le cadastre culmine à 1 686 mètres d'altitude et fait face au Mont de Gars. C'était un lieu où les bergers garcinois faisaient paître leurs moutons dans la période de juin à octobre.

La Bouvesse :

« La » (français, provençal) issu du latin « Ille »: art. déf. La.

« Bouvo » (provençal) : s.f. Boue, vase.

« Bouviè » (provençal), « Bouié » (vivarois) issu du latin « Boarius » : s. m. Bouvier, gardien de bœufs.

« Bouvesse » pourrait représenter un surnom.

« Bovis » : Patronyme. Entre 1295 et 1297, au Mas, Bertrand Bovis et Nigerius Bovis sont confrontants des biens tenus pour le comte de Provence.

Le terme « Bouvesse » serait constitué de « Bouvo » (« Boue ») et du suffixe « -asso » (issu du suffixe latin « -acea », « -acia »). C'est un augmentatif qui a une signification de grosseur, de grandeur et qui est fréquemment une valeur dépréciative ou encore péjorative. Je tendrai plus sur cet augmentatif que sur le suffixe « -esse » qui a pour but de former des noms communs exprimant la qualité à partir d'un adjectif. La Bouvesse pourrait ainsi se caractériser par un lieu boueux et vaseux.

D'autre part, à partir du XIV^{ème} siècle, la paysannerie prend son essor et les domaines (villae) commencent à reprendre. Les domaines (métairies) peu plantureux sont employés au féminin. Dans ce cas précis, La Bouvesse pourrait être à rapprocher de « La Bovis » ou « La Bovisse » (transformation du toponyme au fil du temps) au vu de l'existence du patronyme « Bovis » dans le village voisin limitrophe du Mas.

La Bouvesse est délimitée par l'Harpille et Le Collet de Paris.

Le Collet de Paris

« Le » (français) issu du latin « Ille »: art. Déf., Le.

« Colo », « Coualo » (provençal) issu du latin « Collis » : s. f. Colline, montagne.

« Coulet » (provençal) issu du bas latin « Coletus »: s. m. Petite colline, monticule.

« De » (français, provençal) issu du latin « De » : prép. De.

Le « Coulet » qui a été francisé en « Collet », est constitué du radical « Colo », « Coualo » et du suffixe « -et » (issu du latin « -ittus) qui représente un diminutif exprimant l'idée de petitesse.

« Paris » : Surnom d'un villageois de Gars.

Cette petite colline a appartenu à André Gras, un villageois de Gars surnommé « Paris », marié à Anne Lions et parrain de Esprit-André Torcat (né le 17 mai 1739), d'où l'appellation « Collet de Paris ». Le Collet de Paris est situé entre La Bouvesse et Les Roubeiris.

Les Roubeiris :

« Les » (français) issu du latin « Ille »: art. déf. Les.

« Roube » (gavot), « Roure » (provençal) issu du latin « Robur » : s. m. Rouvre, espèce de chêne dont le bois est rouge en dedans.

« Rouviero », « Rouvièiro », Roubièiro (provençal) issu du bas latin « Roveria », « Roeria » : s. f. Chênaie, bois de rouvres.

« Roubeiris » (déformation) vient du gavot « Roubeirée » composé du radical « Roubei », « Roube » et du suffixe gavot « -raa » ou « -rea » (« -redo » en provençal) transcrit maladroitement la plupart du temps par les topographes en un suffixe francisé « -ée » (la pinée, la noujeirée...) indiquant ainsi un lieu caractérisé par quelque chose de bien précis.

Le quartier des « Roubeiris » ou plutôt « Roubeiraa » signifie un lieu planté de rouvres. Les Roubeiris sont en bordure du Collet de Paris, Bane et la commune du Mas.

Secteur C4

La Rasclaouvé écrit La Resclauvo sur le T.I. de 1835 (Cf. Etats de section *archives06.fr*) :

« La » (français, provençal) issu du latin « Ille »: art. déf. La.
« Resclauvo » « Rasclauvo », « Resclauso » (provençal, gavot) issu du bas latin
« Resclausa » : s. f. Ecluse, chaussée de moulin qui sert à élever l'eau d'un ruisseau.

La Rasclaouvé était un quartier où les paysans maîtrisaient l'Estéron pour irriguer les terrains en aval grâce à des canaux d'eau. Les anciens avaient ainsi mis en place un canal appelé le canal de La Condamine. Il partait de La Rasclaouvé pour alimenter ensuite en eau les terrains cultivés de l'ubac situés de l'autre côté de la rive de l'Estéron. La Rasclaouvé est à la limite de la commune de Briançonnet, Le Clouot, Le Faou et Coumbo-Ferro bas.

Coumbo-Ferro bas :(Voir Combo-Féro, Secteur C3).

Coumbo-Ferro bas est située entre la commune de Briançonnet et le Suyet.

La Faou écrit Le Faou sur le T.I. de 1835 (Cf. Etats de section *archives06.fr*):

« Le » (français) issu du latin « Ille »: art. déf. Le.
« Fau » (provençal), « Faule » (gavot) issu du latin « Fagus » : s. m. Hêtre, Fayard.

Il y a bien évidemment eu une erreur dans la réécriture du cadastre en 1938. C'est donc bien Le Faou, quartier caractérisé par un hêtre remarquable. Il est entouré par Coumbo-Ferro bas et La Coste de l'Oubrée Ouest.

La Coste du Faou :

« La » (français, provençal) issu du latin « Ille »: art. déf. La.
« Costo », « Couesto », « Couasto » (provençal) issu du latin « Costa » : s. f. Côte, penchant d'une montagne.
« Du » contraction de la préposition « de » et de l'article défini « le » : Art. déf. contracté Du.
« Fau » (provençal), « Faule » (gavot) issu du latin « Fagus » : s. m. Hêtre, Fayard.

La Coste du Faou désigne la côte du hêtre et est délimitée par Le Faou et les Combettes.

Les Villars :

« Les » (français) issu du latin « Ille »: art. déf. Les.
« Vilar », « Vila » (provençal) issu du bas latin « Villare » : s. m. Village, hameau.
« Villa » (provençal) issu du latin « Villa » : s. f. Domaine, propriété, maison de campagne, métairie.

« En latin populaire du Midi, « villare » était un dérivé de « villa », propriété agricole et désignait un groupe d'habitations distinct mais dépendant de la villa. Plus tard, au Moyen-

Age, les « villare », devenu « vilar » en provençal, représentaient surtout des hameaux dépendants d'une bourgade principale. »

« Les Villars », considéré comme un hameau, est appelé aussi « Le Villa » par les anciens. Il pourrait donc aussi désigner un domaine rural, une grande propriété. On peut remarquer dans Les Villars, l'existence de grands champs, et au milieu des pins la présence de nombreuses terrasses, murs séchés qui servaient autrefois à la culture du blé ou des lavandes. Les Villars sont délimités par Le Vallon du Suyet, le Chemin qui va de Gars au Mas et la Brasche.

La Brasche :

« La » (français, provençal) issu du latin « Ille »: art. déf. La.

« Brasc », « Brau » (gavot) issu du bas latin « Bracus » (vallon): s. m. Terrain peu consistant, marécageux.

« Blacho », « Blaco », « Blecho » (provençal) issu du bas latin « Blacha », « Blaca »: s. f. Taillis ou bois de chênes (blancs).

« Brèche », « Bresche », « Brasche » (français et vieux français) issu de l'ancien haut allemand « Brecha »: s. f. Ouverture (d'un mur, d'une clôture...), dépression, échancrure dans une chaîne de montagnes, une crête rocheuse, souvent utilisée comme un passage.

« Brècho » issu du roman « Berca »: Brèche, ouverture, dépression profonde sur le faite d'une montagne, passage, pas.

Au vu du lieu, La Brasche désignerait un passage, un pas, une brèche. Le sentier pédestre qui monte au Col de Bane passe par ce quartier. La Brasche est située entre La Poumeirée et La Gourre.

La Poumeirée :

« La » (français, provençal) issu du latin « Ille »: art. déf. La.

« Poumié », « Poumiè » (provençal), « Poumè », « Poumèi » (gavot) issu du latin « Pomerius »: s. m. Pommier.

« Poumeirado », « Poumieirado » (provençal): s. f. Les fruits d'un pommier, pommeraie

« Poumeirée » est composé du radical « Poumè », « Poumèi » et du suffixe gavot « -raa » ou « -rea » (« -redo » en provençal) transcrit maladroitement la plupart du temps par les topographes en un suffixe francisé « -ée » (la pinée, la noujeirée...) indiquant ainsi un lieu caractérisé par quelque chose de bien précis.

La Poumeirée était un lieu planté de pommiers (pommeraie). Ce quartier est entouré par La Brasche et la Serre d'Enclément.

Les Combettes :

« Les » (français) issu du latin « Ille »: art. déf. Les.

« Coumbo », « Coumo » (gavot) d'origine gauloise puis issu du bas latin « Cumba »: s. f. Vallée profonde et resserrée, vallée encaissée, gorge, dépression, lieu bas, enfoncement.

« Combettes » ou plutôt « Coumbeto », est constitué du radical « Coumbo » et du suffixe « -eto » (issu du latin « -itta ») qui représente un diminutif exprimant l'idée de petitesse.

Le quartier Les Combettes appelé aussi « Leis Escoumbeto » par les anciens sont des petites vallées profondes et resserrées. Ce quartier est en bordure de la Coste de l'Oubrée ouest et Boujarelle.

La Coste de l'Oubrée Ouest :

« La » (français, provençal) issu du latin « Ille »: art. déf. La.

«Costo », « Couesto », « Couasto » (provençal) issu du latin « Costa » : s. f. Côte, penchant d'une montagne.

« De » (français, provençal) issu du latin « De » : prép. De.

« L' » (français, provençal) issu du latin « Ille »: art. déf. L'.

«Aubredo », « Aubaredo » (provençal) issu du bas latin « Alabareta » : s. f. Saussaie, bois de saules, lieu planté de peupliers blancs.

« Ouest » issu de l'anglais « West » : Adj. Inv. Qui se trouve à l'ouest, en direction de l'ouest.

La Coste de l'Oubrée désignait une saussaie, un bois de saules. Ce quartier est situé proche du Clouot et de la Coste de l'Oubrée Est.

Le Clouot :

« Le » (français) issu du latin « Ille »: art. déf. Le.

« Clot », « Clouet » (provençal) issu du roman « Clot » et du latin « Scrobs » : s. m. Creux, cavité, enfoncement, fossette.

« Clot », « Clouet » (provençal) issu du roman « Colt » (cultivé) : s. m. Lieu plat, à superficie uniforme, plateau.

Deux mots provençaux ici se confondent, « Clot » et « Clouet ». Leur prononciation est identique, ils sont de sens opposés car l'un désigne une cuvette naturelle et l'autre désigne un sol plat. Il est ainsi difficile, par rapport à ce quartier, de savoir si les anciens l'ont dénommé ainsi par rapport à un lieu plat ou à une cuvette. En effet, Le Clouot est un terrain plat situé le long de l'Estéron dans une cuvette ou un creux. On peut noter la présence d'une ruine dans ce quartier qui nous fait comprendre que ce lieu était cultivé.

La Serre d'Enclément écrit Le Serre d'Enclémens sur le T.I. de 1835 (Cf. Etats de section *archives06.fr*) ou encore écrit Le Serre d'Enclément sur le Plan de section C2 de 1835 :

« La » (français, provençal) issu du latin « Ille »: art. déf. La.

« Le » (français) issu du latin « Ille »: art. déf. Le.

« Serro » (provençal), « Sarro » (gavot) issu du latin « Serra » : s. f. Scie, cime dentelée, crête de montagne, colline, chaîne de montagnes.

« Serre » (provençal) issu du bas latin « Serrum » : s. m. Crête en dos d'âne et dentelée, sommet isolé et de forme allongée, col, pic, contrefort de montagne.

« D' » (français) issu du latin « De » : prép. D'.

Sébastien DUVAL
s.duval.mairiedegars@gmail.com

« En » : Titre honorifique ou signe de distinction usité autrefois signifiant monsieur, sieur. Dans les anciens actes il est souvent employé pour « Mousen ». « On ne l'employait qu'au masculin, devant les noms féminins on mettait Na (Dona) » (S.-J. HONNORAT Dictionnaire provençal-Français, CPM).

Clémens ou Clément : Patronyme, Prénom ou surnom d'un villageois. Guillelmus Clemens, Jaucerandus Clemens et Jacobus Clemens étaient tenanciers du comte de Provence pour la commune du Mas de 1295 à 1297.

Les anciens appellent ce lieu « Lou Serré d'Enclémens » qui signifierait la crête allongée de Monsieur Clément. Ce quartier est entouré par La Poumeirée, Le Vallon de Plan d'Ayanne et Font de Ravel.

Secteur C5

La Coste de Pra Cournu :

« La » (français, provençal) issu du latin « Ille »: art. déf. La.
«Costo », « Couesto », « Couasto » (provençal) issu du latin « Costa » : s. f. Côte, penchant d'une montagne.
« De » (français, provençal) issu du latin « De » : prép. De.
« Pra » (gavot), « Prat » (provençal) issu du latin « Pratum » : s. m. Pré, prairie.
« Cournu » (gavot) issu du latin « Cornutus »:Adj. Cornu, qui a des coins ou angles saillants quand il s'agit d'une pièce de terre.
« Cournut » : Patronyme, anciens seigneurs de Brue (Var).

Ce quartier est entouré par Pra Cournu, La Chabaude et Boujarelle.

Pré Cournu écrit Pra cournu sur le T.I. de 1835 (Cf. Etats de section *archives06.fr*) :

(Voir La Coste de Pra Cournu Secteur C5), Ce quartier représentait une parcelle de terre, un pré avec des coins saillants, aigus.

La Chabaude :

« La » (français, provençal) issu du latin « Ille »: art. déf. La.
« Chabaud » issu du bas latin « Jatbaldus », « Chaboldus » : Patronyme, nom de famille alpin présent dans le Val de Chanan.

A partir du XIV^{ème} siècle, la paysannerie prend son essor. Les domaines (villa) commencent à reprendre le nom de leur patron. Les domaines peu plantureux n'ont que le féminin comme ici La Chabaude. Ce quartier est situé entre Pra Cournu et La Graneirée.

La Graneirée :

« La » (français, provençal) issu du latin « Ille »: art. déf. La.
« Grano », « Gragno » issu du latin « Granum », « Grana » : s. f. Graine, semence.
« Granié », « Graniè » (provençal), « Granè », « Granèi » (gavot) issu du latin « Granarium » : s. m. Grenier.
« Granierado » (provençal) : s. m. ou s. f. Contenu d'un grenier, grenier plein.
« Granarié » (provençal) : s. f. Grande quantité de grains ou de graines.

« Graneirée » est composé du radical « Grano » ou « Granèi » et du suffixe gavot « -raa » ou « -rea » (« -redo » en provençal) transcrit maladroitement la plupart du temps par les topographes en un suffixe francisé « -ée » (la pinée, la noujeirée...) indiquant ainsi un lieu caractérisé par quelque chose de bien précis.

La Graneirée désignerait soit un grenier où l'on conservait les grains (présence de granges dans le secteur) soit un lieu où le seigle, les haricots ou autres semences et graines furent très plantés par les anciens. Elle est délimitée par La Chabaude et Font de Ravel.

Boujarelle :

« Boujarello » : Qui fait jouer un soufflet de forge en provençal.

« Boujarelle », « Boujarèl », « Boujarèu » : Patronyme très présent dans le Val de Chanan (Les Mujouls, Collongues, La Rochette...).

A partir du XIV^{ème} siècle, la paysannerie prend son essor. Les domaines (villae) commencent à reprendre le nom de leur patron. Les domaines telles que les métairies peu plantureuses portent le seul nom de famille, dans ce cas précis « Boujarelle ».

Ce quartier situé près du Vallon de Plan d'Ayane et du Vallon de Boujarelle (Près des Combettes et de la Coste de Pra Cornu) appartenait à la famille Boujarel ou Boujarelle (patronyme très représenté dans le Val de Chanan).

Le Pont :

« Le » (français) issu du latin « Ille »: art. Déf., Le.

« Pont » (français) issu du latin « Pons », « Pontis » : s. m. Construction, ouvrage reliant deux points séparés par une dépression ou par un obstacle.

Le pont présent dans ce quartier permet de franchir l'Estéron. Le Pont permettait aux troupeaux et paysans de passer la rivière sans encombre. Ce quartier est entouré par Le Meratori et Le Vallon de Boujarelle.

Le Mératori :

« Le » (français) issu du latin « Ille »: art. Déf., Le.

« Mirator », « Miratoris » (latin) : s. m. admirateur.

« Miror », (latin) : v. admirer.

« Miradou », « Amiradou » (provençal) issu du roman « mirador » : s. m. Belvédère, panorama.

« Murator », « Muratory » « Muratoris »: Nom de famille provençal. Présence d'un Jacques Murator (1308) aux Mujouls, personne citée dans le procès-verbal de saisie des biens du Temple (homme et tenancier du temple, témoin...). Présence d'un Jacobus Muratoris en 1364, Chef de foyer imposable aux Mujouls.

A partir du XIV^{ème} siècle, la paysannerie prend son essor. Les domaines (villae) commencent à reprendre le nom de leur patron comme ici peut-être Le Murator, Le Muratoris transformé en Mératori.

Positionné de l'autre côté de l'Estéron, le Mératori est proche du Pont et de La Coste de l'Oubrée. On peut regarder depuis cet endroit le village de Gars situé en face.

La Coste de l'Oubrée Est : (Voir la Coste de l'Oubrée Secteur C4)

« Est » issu de l'anglais « East » : Adj. Inv. Qui se trouve à l'Est, en direction de l'Est.

2) LES TOPONYMES GARCINOIS DANS L'ORALITÉ

Tout au long des époques, nos anciens n'ont eu de cesse, dans leur vie au quotidien, de nommer des noms de lieux afin de pouvoir se repérer dans leur environnement géographique. Ainsi, comme nous venons de le voir, des toponymes ont donc été formalisés par écrit par rapport au Cadastre Napoléonien de 1835 et lors de sa mise à jour en 1938 .

Mais à ce jour, il existe encore des toponymes oraux, des lieux-dits qui ont résisté au temps et qui sont toujours employés à Gars par l'ensemble des villageois.

Nous allons donc citer et analyser si besoin ces toponymes encore utilisés au quotidien dans l'oralité. Voici une liste non exhaustive de ces lieux-dits :

- Le Val de Chanan : Il regroupe un certain nombre de communes : Gars, Briançonnet, Amirat, Les Mujouls, Collongues, Sallagriffon, La Penne, Saint-Pierre, La Rochette, Saint-Antonin, Ascros, etc.

Les premiers documents sur le Val de Chanan et les terres avoisinantes se situent autour de l'an 1000. Ils émanent des seigneuries monastiques. La plupart des hommes que l'on retrouve dans les écrits ont des noms à consonance latine et germanique mais il y a eu aussi et ce jusqu'au XIV^{ème} siècle une forte infiltration d'éléments sémitiques et qui se maintiendra durant les siècles suivants (Samuel, Salomon, Abraham...). Le nom de la région Chanan apparaît après l'an 1000 sous le nom de « Canna » et finira par s'adoucir en « Channa ». Dans la région un autre « Canna » existe au Moyen-Age et plus précisément à Grasse. Faut-il y voir un lien avec « La Caïnée » qui est un ancien castrum voisin (« Cadeneta ») ou encore à « Chainée » ? La Rochette, ancienne capitale détient des lieux-dits au nom de « Cadeneta » au XIV^{ème} siècle. Enfin, faut-il y voir un origine sémitique à « Chanan » au vu de l'importance de noms à consonance sémitique dans cette vallée ? Le mystère demeure...

- La Bouieroune : A partir du XIV^{ème} siècle, la paysannerie prend son essor. Les domaines (villae) commencent à reprendre le nom de leur patron. Les domaines telles que les métairies peu plantureuses portent le seul nom de famille, dans ce cas précis « La Bouieroune ». Le suffixe « -oun » (issu du latin « -o », génitif « -onis »), est un diminutif qui exprime l'idée de petitesse. Il s'agirait donc d'un petit domaine appartenant à une famille prénommée « Bouyer » ou encore « Bovis ». Ce toponyme est à rapprocher de Font de Bouyers inscrit au cadastre (Cf. ci-dessus Toponymes du cadastre de 1938). Je ne pense pas qu'il faille s'orienter vers une petite vacherie car Gars n'était pas un pays où l'élevage bovin pouvait être très présent, les pâturages ne convenant pas aux bovidés. Malgré tout, on ne peut pas éliminer complètement cette possibilité car au XX^{ème} siècle, certaines familles garcinoises détenaient une vache pour le lait mais aussi des bœufs pour le labour.

- Le Vallon des Malades : Le Vallon, appelé sur le Cadastre Vallon de Pracoui ou Praconi, était le lieu où les malades allaient faire leur toilette.

- La Font dei Malaut : Dans le même lieu que le précédent toponyme, « La font dei Malaut » signifie la source des malades réservée à une partie de la population. Est-ce que ce toponyme date du XIV^{ème} siècle période où la peste fut très présente dans le Sud de la France ou est-ce bien plus tardif ? De nombreux villageois souffraient de tuberculose au XX^{ème} siècle.

- La Téuliero : Lieu où se fabriquaient les tuiles. Ce quartier est situé juste après les Groussières.

- Le Chemin du Belge : Monsieur Burnel était un belge originaire du Congo Belge. Arrivé en France, il a décidé dans les années 60-70, d'acheter de nombreux terrains sur Gars et Les Mujouls en vue de faire un aérodrome sur le quartier Champ Long. Avant de réaliser son projet, il a fait faire une piste forestière en accord avec l'ONF. Elle part de Gars et descend jusqu'aux rives de l'Estéron (Les Mujouls). Parti de la France pour un temps, il n'a plus pu y revenir car il devait justifier économiquement l'achat de l'ensemble de ses terrains auprès de l'Etat. Plus tard, sa propriété a été rachetée par Madame Ciarlet (Famille Otto-Bruc, pétrole) qui avait aussi acheté la ferme du Bausset aux Mujouls à Monsieur Peyron, banquier sur Marseille.

- Barragueto, Barraqueto : Petite baraque, petite habitation de campagne. Barragueto, pourrait aussi provenir de « Barro », montagne de forme allongée avec ici un diminutif « -gueto ». Ce lieu-dit est situé proche de l'Hubac de Champ Long, Rayane et Champ Long.

- Lou Jas : Situé au dessus du quartier La Fôret, c'est une ancienne bergerie.

- Les Fontaines ou Lei Fouent : Situées vers Pra Lambert, de l'autre côté de l'Estéron. De nombreuses résurgences coulent sur la roche terminant leur course dans la rivière.

- Le Vallon du Vère : C'est certainement un hydronyme car c'est souvent un cours d'eau en toponymie. Il est situé sous Roucho Rouso à la limite de Briançonnet et de Gars

- Saint-Martin : Hagiotoponyme, lieu-dit situé à l'entrée du village, sous la chapelle Notre-Dame, proche du vallon de Praconi.

- Font de Baturle : Située dans le quartier des Saucettes, la Font de Baturle signifie « La source de Baturle » (surnom ou patronyme).

- Lou Paraire : Actuel Musée Célestin Freinet situé dans le village qui est un ancien moulin. Le canal qui longe le moulin encore appelé aujourd'hui « Lou Paraire » (le paroir) par les anciens du village surplombait le moulin à farine. Le terme gavot « Paraire » est donc une survivance orale qui désigne à l'origine un foulon ou un moulin paroir. C'était la première fonction de ce moulin qui est signalé autour de 1600 sur les réaffouagements, c'est-à-dire les calculs des impôts de la viguerie de Grasse (Cf. site Departement06.fr). Le chanvre a représenté une des cultures les plus importantes de Gars. Le paroir servait pour sa part à assouplir et nettoyer les draps. Même les habitants des villages voisins portaient leurs draps au moulin paroir. On peut noter qu'à la Révolution, le registre des délibérations municipales signale l'activité de cinq tisserands à Gars. Au XIXème siècle, le paroir va cesser de fonctionner sûrement au profit d'un moulin à grain (Cf. site : ville-gars.fr). Il était en effet possible à cette époque de trouver du chanvre ailleurs et à un meilleur coût.

- Le Canal des Condamines : Il partait de la Rasclaouvé, passait par le Mératori pour se terminer à Pra Cournu. La Condamine est une terre grasse, arable, affranchie de charges et qui pouvait appartenir à plusieurs nobles (du latin cum+dominium, propriété commune).

- La Pièce : Située juste en dessous du village juste avant le Moulin Vieux. Cela désigne un champ cultivable,

- La Grand Pièce : Située dans le quartier des « Groussieres ». C'est un grand champ cultivable.
- La Serro d'Amberton : Cime dentelée, une suite de crêtes, une crête de montagne appartenant à Monsieur, Sieur « Berthon » (Patronyme qui était présent dans le Val de Chanan notamment sur Sallagriffon). Cette crête est située en limite de la commune d'Amirat.
- La Serriero du Peiric : Une « Serriero » est une crête de montagne, une cime dentelée (« Serriero », du bas latin « Serreria »). Peiric signifierait soit un patronyme ou prénom (Pierre) soit serait composé du substantif « Puei », « Pèi » (issu du latin « Podium ») désignant un sommet, une éminence, une colline isolée et de l'adjectif « Ric » (issu du latin « Rex ») signifiant la richesse, l'abondance. Un quartier dénommé « Peiric » est situé sur la commune d'Amirat (cadastre).
- Lou Vese (Vesé) : L'osier, le saule. Les anciens ne se souviennent plus de l'endroit exact de ce lieu-dit.
- Lou Sap : Un sapin situé en bordure de rivière dans le quartier de Peyre-Laou (cet arbre est mort il y a environ 10 ans).
- Le Brec de la Gourre : Le rocher de la Gourre (Cf partie 1).
- Lou Jou de l'Ai : « Le joug de l'âne » est une petite colline en arrondi, en forme de joug en limite de la commune de Briançonnet (Proche Font d'Ambouloune).
- Lei Chalancho (gavot) : Un couloir d'éboulis ou d'avalanche situé derrière le Mont de Gars.
- Lei Pruniero : Un lieu planté de pruniers situé juste après le Pas de la Groussiere
- La Faulia (gavot) : C'est l'actuelle forêt située entre Collongues et Saint Jeannet (quartier d'Amirat). C'est une forêt de hêtres appelée Faulia par les anciens. Le hêtre se dit « Fau » en provençal.
- Clapoua (gavot) : Un lieu très pierreux situé proche de La Forêt.
- Le Vallon des Moulières : Un quartier humide où la terre est naturellement molle .
- Les Gorges d'Arpille : Un lieu resserré, encaissé, aux versants raides et creusé dans des roches dures. Elles sont situées sous l'Arpille.
- Lou Vilaroun : Un petit domaine ou un petit hameau. Les anciens l'ont dénommé ainsi pour le distinguer des Villars, quartier tout proche. Des ruines sont encore présentes dans ce quartier.
- Lei Maluno : Un lieu vallonné, accidenté situé à gauche de La Gourre.
- Le Collet de Bane : Une petite colline située sous Bane.
- Font Freio : une source froide. Elle est située dans le quartier des Villars.

- Lou Coulet d'Entournaire : La petite colline de Monsieur ou sieur Tournaire (présence du patronyme Tornator sur Le Mas). Ce quartier est situé entre l'Arpille et Bane.
- Lou Coulet Pouchu : La petite colline pointue. Ce quartier est située sous La Plane en direction de Champeiraou.
- La Font dóu Guerrié : La source du guerrier (cela correspond-il à la période troublée entre La Provence et la Savoie ?). Cette source est située sous Rocho-Roux.
- Lou Counsacho : L'éboulis en gavot. Ce lieu-dit est situé proche de Peyre-Laou.
- La Mistro : Fossé d'écoulement, rigole destinée à recevoir les eaux pluviales. Ce lieu-dit est situé en limite des Mujouls à côté du vallon de La Vilette.
- La Gorjo du Toche : La Gorge du Toche (Patronyme Toche présent dans le Val de Chanan, Destoche présent à Ascros et Teucheratus présent au Mas). Lou Toch peut aussi signifier une borne, un tronc, une souche, ce qui reste d'un arbre coupé. Située au dessus de La Forêt et de la Petite Forêt, c'est la gorge qui permet de remonter jusqu'au Mont de Gars.
- Lou Sauve : Le Saule. Les anciens ne se souviennent plus de l'endroit exact de ce lieu-dit.
- La Crous : La croix. Elle est située à l'entrée du village en face de l'oratoire et à côté du lavoir à grain.
- L'Estrech dóu Roubeiris : C'est un passage étroit situé dans le quartier Les Roubeiris.
- La Lauvo : Pierre plate. Elle est située dans l'Estrech dóu Roubeiris, au dessus du Vallon d'Ayane. De cette grosse pierre jaillit de l'eau.
- Lou Coulet de la Lebre : La petite colline du lièvre. Sur la commune de Briançonnet, proche du Chastellas, lieu-dit limitrophe à Gars
- La Prée (gavot) : Prairie. Sur la commune de Briançonnet, elle désigne de grands prés, une prairie. Ces terres où se trouve une maison ont appartenu à la famille Guérin de Gars.
- Lou Pati : latrines, lieux d'aisances. Ces toilettes étaient situées sous l'ancienne école et l'ancienne mairie.
- Lou Pichoun Roucho « Rouso » (ou « Arrouso », gavot) : Ce lieu-dit se définit ainsi car il est situé juste à côté de Roche Roux. Il est caractérisé par sa petite tâche jaunie ou orangée sur sa roche.
- Font Coucou ou Font Couguiéu : La source du coucou (oiseau). Cette petite source est située au quartier des Groussieres.
- Lei Baumoun : Les petites grottes ou les petits abris naturels surmontés d'un rocher. Ce lieu-dit est situé dans le quartier Baume-Partie.
- Les Gabions : Ce sont des casiers constitués de solides fils de fer tressés et remplis de pierres non-gélives. Ils sont utilisés pour construire des murs de soutènement ou des berges artificielles non étanches. Ce lieu-dit était situé juste avant le quartier du Pont. Il était caractérisé par de grosses cages en fer remplies de pierres qui tenaient la berge. Les gabions emportés par les grosses crues de la rivière, ont fini par disparaître totalement du paysage.

3) LES NOMS DE RUE DU VILLAGE DE GARS

L'odonymie est l'étude des odonymes ou des hodonymes, noms propres désignant une voie de communication. Un odonyme peut être le nom d'une rue, d'une route, d'une place, d'un chemin, d'une allée. Elle s'inscrit dans le domaine de la toponymie qui étudie plus largement les noms de lieux en géographie et dans le domaine plus général de l'onomastique, l'étude des noms propres. Un odonyme comporte ainsi généralement un nom individuel (Petite Fontaine, Four, Oratoire...) et un indicateur du type de voie (rue, place, montée...).

En France, les noms de rues datent du Moyen-Age. Le nom des rues était alors attribué en fonction de la situation de la rue ou du lieu qu'elle desservait (rue des chaudronniers, place du marché...).

Au XVII^{ème} siècle, la dénomination fonctionnelle change pour des noms de personnages politiques, artistes ou encore notables (rue Molière, place Colbert...).

A la Révolution, tous ces grands noms vont laisser place à des valeurs du moment (rue de la Liberté, place de la Nation...).

Sous l'Empire, les grandes batailles font la renommée de la France et c'est à ce moment-là que l'on voit apparaître des odonymes rappelant ainsi les grandes victoires de l'empereur ou des personnages militaires (place d'Austerlitz, rue Masséna...).

De nos jours, les noms de rues n'ont plus de nomenclature précise et un mélange de toutes les tendances historiques se retrouvent (Place de la fontaine, Avenue Victor Hugo, Impasse des grives, Place Garibaldi...).

Ainsi, pour conclure cet essai, nous allons citer et analyser les noms de rue présents au village de Gars. Voici la liste :

- Route de l'Oratoire : L'oratoire est le lieu consacré à la prière pour invoquer la protection divine. Il est situé à l'entrée du village. Ainsi, l'oratoire de Gars est un petit édifice voué au culte de Notre-Dame de Lourdes. C'est le nom sous lequel les catholiques désignent la Vierge Marie telle qu'elle est apparue à Bernadette Soubirous en 1858 dans la grotte de Massabielle à Lourdes (France). Ces apparitions mariales, reconnues officiellement par l'Église catholique, ont entraîné une dévotion à la Vierge Marie sous l'appellation « de Lourdes ».

- Place du Château : Existence d'un ancien château (désormais une habitation privée) qui date de la fin du XIV^{ème} début XV^{ème} siècle. Il représentait plus une habitation seigneuriale qu'un château. Gars, lieu de chasse et de vie agricole était inféodé aux chevaliers de Briançonnet. Il n'y a donc jamais eu de seigneur à Gars.

- Montée de l'Église : L'Église Saint Sauveur sera le premier édifice à être construit sur l'emplacement actuel du village et daterait de la fin du XII^{ème}-début du XIII^{ème} siècle (elle fut mentionnée en 1306). On peut supposer que le village se soit établi définitivement autour de cette église à la fin du XIV^{ème} siècle début du XV^{ème} siècle (Cf. site : *ville-gars.fr*).

- Montée Lou Sarret : Le Sarret, pourrait désigner soit un lieu resserré, une vallée étroite (issu du latin « Serrata ») soit une hauteur allongée (issu du latin « Serra »). Au vu du lieu, Lou Sarret désignerait une colline allongée.

- Rue Célestin Freinet : Pédagogue de l'École moderne (Cf. site : *ville-gars.fr*).

- Rue du Four : Le four est situé sur la rue haute. Chacune des familles y venait pour faire cuire son pain. Chaque année, pour la fête de la Saint Pancrace, au mois de mai, le four est ainsi rallumé le temps d'une soirée et l'ensemble des villageois se rassemble et fait cuire pain et tartes.

- Chemin des Granges : « Lei granjo » (bâtiments clos servant à abriter les récoltes) étaient le lieu où le bétail (ovin, caprin) était regroupé. C'était aussi un lieu où les « feniero » (grenier à foin) étaient nombreuses. Aujourd'hui ce sont principalement des résidences principales et secondaires.

- Camin dóu Jarri : Les excréments des villageois étaient mis dans des jarres (jario) avec des seaux. « Lou jarrié » ou « jarri » (cellier) était donc le lieu où étaient entreposées toutes ces jarres. Cela fermentait et produisait de l'engrais qui allait ensuite servir pour les cultures. « Camin » signifie chemin en provençal.

- Place de la Petite Fontaine : C'est en 1902 que la fontaine fut inaugurée en présence du sénateur Léon Chiris, du conseiller général Georges Chiris et du maire de Gars Mathieu Ceccaldi.

Mathieu Ceccaldi avait épousé Hélène Salamitte (la tante de Julienne Freinet née Ollivier la mère de Lucienne Freinet mariée Droniou). Il est né à Lumio (Haute-Corse). A 14 ans, il partit de Corse quand il sut monter à cheval, lire et écrire. A Paris, il fut, ainsi courrier de Napoléon III. Il n'apportait que des mauvaises nouvelles dans toute la France. Il fut présent au désastre de Sedan le 1^{er} septembre 1870 durant la guerre franco-allemande (siège de Paris), il dut même pendant cette guerre manger des rats. Il s'installa ensuite avec son épouse Hélène Salamitte au château de Gars. Ils n'eurent pas d'enfant. Il eut l'idée de faire construire la fontaine sur la place en faisant courir des buses depuis la source du village. A la retraite, il fut maire de Gars et apprenait la géographie à Julienne Freinet. Il avait énormément de connaissances. Sa femme fut enterrée à Gars. De son côté, Mathieu Ceccaldi mourut puis fut enterré à Lumio.

- Chemin de l'Estéron : L'Estéron est une rivière sauvage encaissée de 66,7 km de long (120 km avec les affluents) qui prend sa source dans les plaines de Soleilhas à l'est de la Crête du Teillon (1893 mètres) dans les Alpes de Haute-Provence et se jette dans le Var (second affluent de ce fleuve). Le nom Estero n'apparaît qu'au XIV^{ème} siècle, les mentions antérieures usant des radicaux *star- et *ster- (Staroni, Sterono) qui pourraient signifier « gorge ».

- Chemin du Baou : chemin qui passe derrière la chapelle Saint Pancrace et qui amène au sentier des Baux (rochers escarpés).

Sébastien DUVAL
s.duval.mairiedegars@gmail.com

Remerciements :

Je tenais vraiment à remercier chaleureusement quatre villageois qui m'ont aidé dans mes recherches : Lucienne Droniou (née Freinet), Jeanine Bonnome (née Ramon), Lorette Bonnome et Léon Torcat. Un grand « Merci » à tous les quatre.

Sébastien DUVAL

BIBLIOGRAPHIE

- BLANCHET (Philippe), *Petit dictionnaire des lieux-dits en Provence*, Editions Librairie Contemporaine, 2003, 109 pages.
- CARNEVALE (Gabriel) et CRESPIN (Michel), *A la recherche des noms du Champsaur Valgaudemar*, Imprimerie des Deux-Ponts, 1987, 126 pages.
- DOMENGE (Jean-Luc), *Grammaire du provençal varois*, Association Varoise pour l'Enseignement du Provençal, 1999, 232 pages.
- DURBEC (Joseph), *Le Chanan et ses environs : Aux confins des Alpes-Maritimes et de la Haute-Provence*, Annales de la Société Scientifique et Littéraire de Cannes et de l'Arrondissement de Grasse, Tome XXX, 1983, 42 pages.
- DURBEC (Joseph), *Les Villages du Val de Chanan et des terres environnantes sans l'ancien diocèse de Glandèves du XI^{ème} et XV^{ème} siècle*, Paris Bibliothèque Nationale, 1968, 150 pages.
- CASTELLANA Georges, *Dictionnaire Niçois-Français*, Serre Editeur, 2001, 267 pages.
- FENIE (Bénédicte et Jean-Jacques), *Toponymie nord-occitane*, Sud-Ouest université, Editions Sud-Ouest, 2003, 125 pages.
- FENIE (Bénédicte et Jean-Jacques), *Toponymie occitane*, Sud-Ouest université, Editions Sud-Ouest, 1997, 124 pages.
- FENIE (Bénédicte et Jean-Jacques), *Toponymie provençale*, Sud-Ouest université, Editions Sud-Ouest, 2002, 124 pages.
- GAFFIOT (Félix), *Dictionnaire Latin Français de poche*, Editions Hachette, 2001.
- HONNORAT (Simon-Jude), *Dictionnaire Provençal-Français*, Tome premier A-G, Editions Marcel Petit – C.P.M., 1991, 1156 pages.
- HONNORAT (Simon-Jude), *Dictionnaire Provençal-Français*, Tome second H-Z, Editions Marcel Petit – C.P.M., 1991, 2182 pages.
- MISTRAL (Frédéric), *Lou Tresor dóu Felibrige*, Tome 1 A-F, Editions Marcel Petit – C.P.M., 1979, 1196 pages.
- MISTRAL (Frédéric), *Lou Tresor dóu Felibrige*, Tome 2 G-Z, Editions Marcel Petit – C.P.M., 1979, 1179 pages.
- PEGORIER (André), *Glossaire de termes dialectaux, Les noms de lieux en France*, Institut Géographique National, 3^{ème} édition revue et complétée par Sylvie Lejeune et Elisabeth Calvarin, Commission de toponymie, IGN, Paris, 2006, 519 pages.
- ROBERT (Paul), *Le Nouveau Petit Robert*, Editions Les Dictionnaires Le Robert, 1996, 2551 pages.
- SCHOR (Ralph), *Dictionnaire Historique et Biographique du Comté de Nice*, Editions Serre Editeur, 2002, 412 pages.
- TROUILLOT (Paule et Jean), *Guide historique des 163 communes des Alpes-Maritimes et de Monaco*, Dernière édition 2011, ouvrage en cours de réédition.
- MORRIS (Henri) et BLANC (Edmond), *Cartulaire de l'abbaye de Lérins*, Tome 1, Paris, 1883.
- DE FLAMMARE (M. E.), *Cartulaire de l'abbaye de Lérins*, Nice, 1885.

Sur internet :

persée.fr

CANESTRIER (Paul) *Revue Internationale d'Onomastique, La toponymie de deux vallées du comté de Nice*
Directeur scientifique Albert DAUZAT 1955, pp.189-204

GOURDON (Marie-Louise) *Le Monde alpin et rhodanien, Peuplement et toponymie en Provence orientale et dans le pays niçois*. Revue régionale d'ethnologie, 1997, pp. 151-163

departement06.fr

BAUDOT (Oswald) et FROESCHLE-CHOPARD (Marie-Hélène), *Viguerie de Grasse, Gars*, Recherches régionales, revue éditée par les Archives départementales 1995 à 2001, 7 pages.

Cadastre sur *archives06.fr*

ville-gars.fr, « Culture et patrimoine ».

Lexique et étude toponymique sur *bartavel.com*

Littre.org, *Le Littré* (LITTRÉ Emile), Dictionnaire de la langue française.